

**Université des Antilles et de la Guyane
UFR Sciences Exactes et Naturelles**

**DESS « Développement local, Aménagement du Territoire et
Gestion des Ressources Naturelles en milieu tropical »**

Mémoire de fin d'études

Présenté et soutenu publiquement par

NDHONG MBA Christophe

Sur le campus de Fouillole, le 23/24 septembre 2004

<p>ESTIMATION DU STATUT DES FELINS EN GUYANE FRANCAISE</p>

Sous l'encadrement de :

Mr. Daniel IMBERT (Université des Antilles et de la Guyane)

Mr. Laurent KELLE (World Wildlife Fund, Guyane) contact: guyane@wwf.fr

Travail effectué durant 5 mois, d'avril à septembre 2004
Dans le cadre de la collaboration entre

L'Université des Antilles et de la Guyane

et

le W.W.F. Guyane

Secrétariat du DESS « Développement local, Aménagement du Territoire et
Gestion des Ressources Naturelles en milieu tropical »
Département d'Agronomie Tropicale/ Campus de Fouillole/ B.P. 592/ 97159
POINTE-A-PITRE CEDEX/ GUADELOUPE
Tél. : 0590 93 86 30/ 93 86 31/ Fax : 0590 93 86 32

Remerciements

Je souhaiterais faire mes sincères remerciements à Monsieur Laurent KELLE, (WWF Guyane) pour sa disponibilité, son encadrement, et son soutien tout au long de ce stage. De même, je tiens à dire merci à toute l'équipe du WWF : Viviane, Yessinia et Emilie pour leur accueil chaleureux et leur soutien.

Merci aux membres de l'association Kwata pour leur collaboration à mon étude, plus particulièrement pour m'avoir fourni des documents bibliographiques et des informations qui ont enrichi ma base de données SIG, et également pour m'avoir aidé dans l'élaboration de la cartographie SIG des observations de félins.

Pour leur aide lors de la rédaction de mon mémoire, leurs corrections et leurs conseils avisés, je souhaiterais remercier certains enseignants chercheurs de l'UAG. Il s'agit de Monsieur Daniel Imbert, qui a été le responsable pédagogique de mon stage, de Monsieur Jean Vaillant que je remercie pour sa contribution spontanée à l'analyse statistique de mes résultats d'enquête et pour sa disponibilité, et Monsieur Georges Latévi Lawson-Body pour son apport en tant que sociologue à l'élaboration de mon guide d'entretien.

Pour finir, j'adresse de vifs remerciements à toutes les personnes que j'ai rencontrées lors de mes interviews, qui ont tous eu l'obligeance d'accepter de collaborer à mon étude, et qui m'ont apporté beaucoup, tant au niveau professionnel que personnel.

SOMMAIRE

Remerciements.....	
INTRODUCTION.....	4
I- CADRE DE L'ETUDE	5
<u>A- Présentation de la Guyane.....</u>	5
1- Un territoire en voie de peuplement.....	5
2- Contexte socio-économique.....	7
3- Conclusion : un avenir compromis pour la faune du littoral ?	14
<u>B- La famille des Felidae</u>	14
1- Les Félidés dans le monde	14
2- Méthodes d'études des Félin.....	18
II- OBJET D'ETUDE, PROTOCOLE SUIVI	22
<u>A- Objet de l'étude.....</u>	22
<u>B- Problématique.....</u>	23
1- Cadre théorique	23
2- Questionnements	24
<u>C- Hypothèses.....</u>	24
<u>D- Méthode utilisée :.....</u>	26
1- Recensement des observations de Félin.....	26
2- Enquêtes sur la perception des Félin : échantillonnage, guide d'entretien.....	28
3- Photoidentification	34
III- RESULTATS.....	35
<u>A- Recensement des observations de félin.....</u>	35
<u>B- Protocole de photoidentification.....</u>	37
<u>C- Enquêtes de perception.....</u>	38
1- La consommation de la viande.....	39
2- La recherche de la peau	40
3- Le danger potentiel des félin pour les hommes.....	41
4- Les attaques de bétail.....	43
5- Les félin : gênants ?.....	44
6- Rôle des félin dans la forêt	46
7- La destruction systématique par les hommes	46
8- Traditions et croyances	48
9- Effectifs des félin.....	48
10- Le statut de protection des félin.....	49
IV- DISCUSSION.....	50
<u>A- Les félin : une ressource naturelle exploitée.....</u>	50
1- Une ressource alimentaire	50
2- La peau et les autres parties du corps utilisées (crocs, griffes, graisse...)	51
<u>B- Les contraintes liées aux félin.....</u>	52
1- La peur suscitée.....	52
2- Les pertes d'animaux domestiques.....	54
<u>C- Bilan des interactions, et menaces potentielles sur les félin.....</u>	54
1- Les interactions Hommes-Félin	54
2- L'impact de ces interactions : une menace pour les Félin ?.....	56
3- Différence de perception entre les espèces	61
<u>D- L'image des félin dans la société, son utilisation</u>	62
CONCLUSION	64

INTRODUCTION

A l'aube du XXI^{ème} siècle, le paradigme de la conservation est la Biodiversité, notion composite englobant les vastes champs de la génétique, des écosystèmes, et des paysages (Sanderson *et al.*, 2002). A l'heure où de nombreuses espèces vivantes, parmi elles les grands carnivores, sont menacées de disparaître, la Conservation se définit de plus en plus comme une discipline à part entière, faisant appel à un processus interrégional. Jusqu'à présent, les efforts de conservation à grande échelle ont été freinés par les barrières linguistiques, l'inégalité des pays sur le plan de l'avancement des connaissances sur le statut des espèces, et l'absence d'un consensus sur les priorités de conservation.

La conservation du Jaguar (*Panthera onca*) représente une pièce importante dans le puzzle de la préservation de l'environnement en Amérique du Sud. En Guyane, les informations sur les espèces de Félidés et leur statut sont incomplètes, voire quasi-inexistantes (comme c'est le cas pour l'Oncilla, *Leopardus tigrinus*). En ce qui concerne le Jaguar, de nombreuses observations sont pourtant régulièrement relatées par les personnes se rendant fréquemment en milieu naturel. De nombreux félins sont aperçus chaque année, traversant les routes forestières ou nationales. Les éleveurs, bien que relativement peu nombreux en Guyane, semblent subir pour certains des attaques de félins sur leurs animaux domestiques. Le Jaguar est également réputé pour dévorer les chiens. Par ailleurs, des observations faites sur les plages à l'ouest du département, montrent que le Jaguar s'attaque aux tortues marines (Tortues-luth entre autres) sur leurs sites de ponte (lesquels bénéficient d'une protection et d'un suivi scientifique impliquant notamment le WWF¹).

Tout cela prouve l'existence d'interactions entre les populations de félins et les populations humaines. Aujourd'hui, ces interactions demeurent ambiguës et mal connues. Le manque d'informations sur le statut de ces félins nécessite d'être comblé, afin de pouvoir envisager, à terme, leur conservation. En effet, la Guyane apparaît comme l'un des derniers territoires Sud américains pour lesquels aucune information sur les félins n'est disponible.

Dans le cadre de son approche « Espèces », le WWF a souhaité initier un travail visant à mieux connaître le statut de chaque félin en Guyane, les types d'interactions avec les activités humaines, permettant de mettre en évidence les éventuelles menaces pesant sur cette famille. En avril 2004, le WWF a donc lancé un projet concernant plus particulièrement le

¹ World Wildlife Found

Jaguar en Guyane, et qui démarre par la présente étude. L'objectif de notre travail est donc de contribuer, par le biais d'une méthode adaptée, à identifier les interactions qui règnent entre les hommes et les félins, évaluer la représentation que la population guyanaise possède de ces espèces carnivores, et clarifier ainsi le statut de ces félins dans le département.

Nous nous attacherons tout d'abord à caractériser la richesse environnementale et la complexité socio-économique du territoire guyanais. Il est également nécessaire de rappeler quelques exemples d'interactions entre les félins et les humains à travers le monde, et de faire le point sur les connaissances actuelles concernant les espèces guyanaises et leur statut au sein de leur aire de répartition.

Ensuite, nous nous appliquerons à définir notre objet d'étude, et la méthode que nous avons utilisée pour répondre à nos interrogations.

Au terme de notre travail de terrain, nous exposerons les différents résultats obtenus, et entamerons enfin le débat soulevé par l'interrogation sur les menaces potentielles anthropiques s'exerçant sur les Félidés au niveau de la Guyane.

I- CADRE DE L'ETUDE

A- Présentation de la Guyane

1- Un territoire en voie de peuplement

Située au nord de l'Amérique du Sud, dans le massif forestier amazonien, la réputation mondiale de la Guyane française n'est plus à faire quant à la qualité de ses milieux et la diversité des espèces animales et végétales qui les peuplent. La forêt occupe 96 % de la superficie totale (1/6 de celle de la France). D'autre part, cette région se caractérise par un réseau de fleuves, rivières et criques très développé, irrigant la forêt et drainant les fortes précipitations sur tout le territoire.

Carte n°1. Localisation de la Guyane Française. (Source : Image satellite CNES)

Des écosystèmes variés se développent sur différents types de substrats : mangroves, marais (marais de Kaw), savanes (savanes Matiti) et forêts marécageuses dans les plaines alluviales ; forêts basses et broussailles sur sables blancs (surtout à l'ouest du territoire) ;

forêts hautes et variées sur les collines de l'intérieur ; inselbergs avec des formations végétales basses (montagne de la Trinité). Cependant, le territoire, bien que légèrement vallonné, ne bénéficie pas de hauts sommets (point culminant de la Guyane : la montagne Tabulaire, 830 m), ni de savanes intérieures, comparativement aux autres Guyanes (le point culminant des trois Guyanes et du Brésil est le Roraïma : presque 3000 m). Sa richesse floristique se chiffre tout de même à 5 200 espèces vasculaires.

Peuplée en 2003 de 178 000 habitants répartis sur 84 000 Km², la Guyane affiche une densité moyenne de deux habitants par kilomètre carré seulement. Elle est constituée d'une grande diversité ethnique (Source : <http://www.outre-mer.gouv.fr>) :

- Les Créoles : environ 40% de la population.
- Les Métropolitains : environ 12% au total.
- Les Amérindiens, répartis en six groupes : Arawaks, Palikurs, Galibis (Kali'na), Wayanas, Wayampis, Emerillons. Ils représentent environ 4% de la population.
- Les Noir-marron : Alukus, Saramakas, Djukas, environ 8% de la population.
- Les Hmong : réfugiés laotiens arrivés en 1977, qui composent un peu plus de 1 % de la population.
- Les autres communautés sont des Haïtiens, Surinamiens, Brésiliens, des Chinois, des Libanais, et forment près de 40% de la population guyanaise.

Il est difficile de parler d'ethnies proprement dites, car cette mosaïque de cultures résulte de processus récents, liés à l'histoire coloniale et à l'immigration contemporaine.

L'occupation du territoire par les différentes communautés rurales est inégale (**Annexe II**), et chaque communauté demeure cloisonnée malgré quelques échanges économiques indispensables. Ainsi, les Amérindiens vivent dans des villages géographiquement distincts et parfois isolés, et les Noir-marron se cantonnent davantage sur le fleuve du Maroni à l'ouest. Dans les centres urbains, les populations sont mixtes, composées surtout de Créoles, d'Européens, et d'immigrés. Les populations haïtiennes, brésiliennes, surinamiennes et hmong, tendent à devenir des acteurs incontournables de la scène guyanaise, ce qui illustre l'image attractive que la Guyane renvoie aux pays voisins.

La croissance démographique est remarquable. Le taux de natalité de 30,3‰ et le taux d'accroissement naturel de 26,3‰, bien supérieurs à ceux des autres DOM (Guadeloupe, Martinique, La Réunion), laissent entrevoir une forte anthropisation de la Guyane. En effet, les prévisions pour 2030 indiquent une population totale de 426 000 habitants, ce qui signifie

qu'elle va plus que doubler en trente ans (**Tableau I**). Les besoins en agriculture seront croissants, d'autant plus que la surface agricole utilisée en 2003 n'est que de 23 000 ha, et la surface boisée de 7,6 millions d'ha.

	Guadeloupe	Martinique	La Réunion	Guyane
Population en 2003 (hab)	438 500	390 500	753 600	178 000
Projection de pop. en 2030 (hab)	506 000	411 000	1 029 000	426 000
Taux d'accroissement naturel (‰)	11,3	7,8	14,6	26,3

Tableau I. Comparaison de la démographie des DOM. *Source : T.E.R. 2003.*

Comme nous l'avons signalé, la population est répartie de façon très hétérogène sur le territoire. La plaine côtière est une zone privilégiée pour l'urbanisation puisque les seules voies d'accès à l'intérieur du pays sont les cours d'eau, dont la fréquentation est rendue difficile à cause du relief en plateaux provoquant la formation de sauts et de rapides. Les activités économiques se concentrent dans la frange littorale, où l'on retrouve les villes les plus importantes (Cayenne, Kourou, Saint Laurent du Maroni, Rémire-Montjoly, Matoury). Plus de la moitié des Guyanais vivent dans l'agglomération de Cayenne. On observe ainsi un phénomène de concentration urbaine. Seulement 9% de la superficie de la Guyane est habitée. Par conséquent, la densité de population atteint 21 habitants au Km² dans la zone anthropisée.

Les communes du littoral sont bien desservies par le réseau routier, contrairement aux communes de l'intérieur (Maripasoula, Saül), dont l'accès se fait soit par voie aérienne, soit par voie fluviale. La quasi-totalité des voies carrossables se trouve sur une bande côtière de 40 Km de large. L'expansion démographique incite à augmenter les liaisons intercommunales (bien que les travaux soient onéreux), telles que la nouvelle route de Saint Georges, autrefois accessible seulement par avion, et la route qui reliera bientôt Saint-Laurent-du-Maroni à Apatou, sur les rives du fleuve Maroni. Le réseau routier est, de surcroît, considéré comme garant de l'emprise politique sur le territoire, dont le développement économique est tributaire. On parle de « syndrome de la route » (Gombault et Gachet, 1998).

2- Contexte socio-économique

Les activités économiques tournent autour d'un secteur traditionnel (exploitation forestière, agriculture, pêche, bâtiment, travaux publics, orpaillage), d'un secteur touristique, et d'un secteur de pointe représenté par le centre spatial à Kourou. La pêche constitue l'une des activités principales du département ; elle assure, notamment grâce à la crevette, près du tiers des recettes d'exportation de marchandises (hors activité spatiale) de la Guyane. En Guyane, les retombées économiques générées par l'orpaillage ne semblent pas constituer un bénéfice énorme pour le département ; de plus, cette activité soulève de gros problèmes d'impacts sur la santé des populations rurales, et sur la santé des écosystèmes.

La surface boisée appartient majoritairement au domaine privé de l'Etat, dont la gestion et l'exploitation sont confiées à l'Office National des Forêts (ONF). La France, seul pays de l'Union Européenne à posséder une forêt tropicale, s'est engagée en Guyane dans la recherche d'une gestion durable et exemplaire. L'exploitation sylvicole, autrefois non planifiée, s'inscrit désormais dans un souci de maintenir la pérennité des ressources, grâce à des plans d'aménagement visant une exploitation dite à faible impact, expérimentée sur les sites pilotes de COUNAMI et de PARACOU (de THOISY et VIÉ, 1998).

a- Des potentialités touristiques

S'élevant à 64 000 touristes en 2002, le flux touristique est inférieur à celui des Antilles (plus de 735 000 en Martinique, plus de 620 000 en Guadeloupe ; <http://www.rfo.fr>). Il est pourtant espéré à 150 000 touristes pour 2005 (Atlas illustré de la Guyane, 2002).

Le tourisme constitue une ressource pour la Guyane (3% du PIB), mais le potentiel local semble encore faiblement exploité. Dans les communes rurales, la capacité d'hébergement en hôtel (communes de Saint Georges plus Saint-Laurent-du-Maroni : 165 chambres) reste largement inférieure à l'île de Cayenne (518 chambres) et au secteur de Kourou-Sinnamary (548 chambres) (T.E.R.², 2003). Cette hétérogénéité est sans doute à l'origine des écarts observés de fréquentation touristique, qui reste la plus élevée sur l'île de Cayenne (72,5%), bien que Kourou observe la plus grande progression, grâce aux activités du centre spatial. Globalement, la fréquentation de l'hôtellerie guyanaise a progressé de 9,5% de 2001 à 2002, une clientèle d'affaires constituant 79% de la clientèle totale (T.E.R., 2003).

Le tourisme en Guyane est différent de celui observé dans les autres départements français. En effet, la Guyane ne dispose pas d'atouts classiques pouvant amener un « tourisme de masse », basé sur la présence du soleil, de la mer et de stations balnéaires. L'eau

² Tableaux Economiques Régionaux

de la mer est rendue turbide par la présence d'éléments terrigènes charriés par le fleuve Amazone, et ramenés sur les côtes guyanaises par le courant marin Nord-Brésil.

La Guyane a également souffert d'une image de « terre maudite », qui résulte de plusieurs faits historiques, liés notamment à l'expédition de Kourou de 1763 (12 000 Européens débarqués suite à une campagne politique, mais dont 1 800 seulement survécurent), et au bagne (créé un siècle après l'expédition de Kourou par Napoléon III). Force est de constater que cette image négative de la Guyane demeure dans les esprits occidentaux.

Une étude commanditée en 1999 par le C.T.G.³, ayant pour but d'évaluer la notoriété de la Guyane en tant que destination touristique, a montré que 48% des personnes interrogées l'excluent de leurs destinations potentielles. Les raisons suivantes furent évoquées :

- Un climat trop rude (28%)
- Le manque d'informations sur les produits touristiques (28%)
- Les prix du voyage (20%)
- Le sentiment de danger – animaux dangereux – maladies (19%)

Le CTG en conclut qu'une campagne d'image sur la Guyane en tant que destination touristique s'impose. Cette campagne est actuellement en cours, avec notamment la diffusion d'affiches mettant en évidence les atouts de la Guyane.

Par contre, la Guyane dispose d'atouts majeurs tels que la richesse et l'abondance de sa forêt, sa mosaïque de cultures, son riche patrimoine historique, et sans oublier, bien sûr, le centre spatial de Kourou. Le territoire naturel offre une large variété de sites touristiques et d'activités de loisirs, souvent pratiquées sur le réseau hydrographique explorable par pirogue (franchissement de sauts, baignade en crique, ou en cascades), ou sur le réseau de layons forestiers. Les produits proposés par les agences locales de tourisme sont fortement liés à des excursions et circuits de découverte de la faune et de la flore. Bien que marginale, une certaine clientèle touristique est composée d'amateurs de séjours aventuriers au sein de la forêt, dans un confort moindre (Atlas illustré de la Guyane, 2002).

Le C.T.G. a identifié trois filières prometteuses :

- le tourisme de nature,
- le tourisme de loisirs,
- le tourisme culturel, technique et technologique.

³ Comité de Tourisme Guyanais

Parmi les sites touristiques les plus fréquentés, et pour lesquels les flux sont comptabilisés, le parc animalier de Macouria était en 2002 en deuxième place parmi les sites les plus visités en Guyane (**Tableau II**).

Site touristique	Nombre de visiteurs
Iles du Salut	25 937
Parc animalier de Macouria	24 486
Centre Spatial Guyanais	20 823

Tableau II : Sites touristiques les plus fréquentés en 2002. *Source* : Comité du Tourisme Guyanais.

En conclusion de tout ceci, la préservation des écosystèmes et du patrimoine naturel représente un enjeu pour le développement de l'activité touristique. Elle constitue la source d'une forme de tourisme encore peu développée mais prometteuse, basée sur les richesses naturelles que possède la Guyane, plus que tout autre département français.

b- Agriculture et élevage : des efforts pour augmenter la production :

(chiffres : Atlas de la Guyane 2002, sauf indication)

Au XVI^{ème} siècle, époque de la « France équinoxiale », l'agriculture était destinée à alimenter la métropole en café, cacao, roucou, vanille, épices, clous de girofle. Ce n'est que depuis la départementalisation en 1946, donc récemment, qu'il est question de s'orienter vers une agriculture de type industrielle, notamment avec les premières cultures de riz dans la région de Mana (années 1950), et le Plan Vert (années 1970). Aujourd'hui, le développement de l'agriculture est l'une des priorités de l'Etat pour répondre aux besoins d'alimentation de la population guyanaise et viser l'autosuffisance.

Les exploitations traditionnelles de petite taille sont néanmoins encore nombreuses, tandis que les exploitations modernes de grande taille tendent à affirmer leur place dans l'économie. Ces exploitations sont concentrées au nord du département (Carte n°3), et leur nombre s'est accru de 18% en douze ans. En l'an 2000, 15 000 Guyanais vivaient de l'agriculture, soit 28% de plus que dix ans auparavant (INSEE, 2003). Les légumes constituent la moitié de la production agricole totale, et les fruits en constituent le quart.

Cette disposition des exploitations agricoles au nord du département s’observe également pour les exploitations d’élevage (bovins, porcins, ovins, caprins, équins et volailles). Le cheptel guyanais est décrit dans le **Tableau III**.

	Nombre d’exploitations		Effectif (nombre de têtes)	
	1989	2000	1989	2000
Bovins	340	326	15 659	9 559
Porcins	298	341	9 162	8 099
Ovins	138	93	3 801	1 583
Caprins	62	116	1 317	1 026
Equidés	35	70	274	506
Volailles	1 520	1 730	150 428	123 134
Lapines mères	48	29	514	1 476

Tableau III : Le cheptel en Guyane. *Source : Recensement agricole – 1989 et 2000.*

L’activité d’élevage en Guyane rassemble un peu plus de 5 300 chefs d’exploitation et coexploitants (recensement agricole 2000). Le cheptel de bovins, porcins, ovins, caprins, équidés, volailles et lapines mères s’élève à un total de 145 000 têtes.

Les élevages bovin, ovin et porcin ont connu une sévère crise économique au début des années 1990, où un nombre important de femelles reproductrices ont été abattues. Le cheptel bovin et porcin est en train de se reconstituer, alors que le cheptel ovin reste peu important avec des exploitations peu nombreuses. Le cheptel caprin demeure également faible, avec 116 éleveurs se partagent 1 026 têtes. Le nombre d’exploitations de porcins a augmenté mais le nombre de têtes diminue ; on retrouve ce même phénomène pour les caprins.

En outre, les plus gros éleveurs de bovins et de porcins possèdent plus de la moitié de ces cheptels. C’est également le cas pour une dizaine d’éleveurs d’ovins. Comme nous l’avons dit, ces exploitations sont rassemblées dans le nord du département. Les troupeaux de bovins se situent sur les zones de savanes, essentiellement de Montsinéry à Mana. Ces bovins sont surtout destinés surtout à la production de viande. La filière laitière a quelque peu périclité suite à l’effondrement de la Montagne Cabassou en 2000, qui détruisit l’usine Cilama, seule industrie locale de produits laitiers. Les porcheries, elles, sont situées

essentiellement sur les communes de Matoury, Macouria, et Kourou, qui comptent ensemble 70% des têtes.

L'élevage de volailles est plus généralisé car un exploitant agricole sur trois possède un poulailler, et on en trouve dans presque toutes les communes. Malgré cela, de grands élevages industriels rassemblent 40% des volailles sur les communes de Matoury, Macouria, et Roura.

L'élevage équin fait également partie du paysage agricole guyanais, depuis la fin des années 1990. Destiné à des activités de loisir, il se compose aujourd'hui de 500 chevaux, appartenant à environ 70 éleveurs. Ce cheptel a augmenté de 85% par rapport à 1989 (T.E.R., 2003), c'est donc une filière en plein essor.

En résumé, l'agriculture en Guyane se caractérise par des exploitations en nombre croissant, mais surtout de petite taille pour la grande majorité. L'élevage, plus particulièrement, présente deux particularités. D'une part il est géographiquement concentré sur la zone littorale en cours d'anthropisation, et d'autre part les troupeaux sont à la fois concentrés dans de gros élevages qui sont minoritaires, et partagés entre une multitude de petits élevages.

c- Importance de la chasse :

L'activité cynégétique présente un ancrage très profond dans l'histoire de la Guyane, et ce depuis la période précolombienne, où elle était strictement liée à la survie des ethnies amérindiennes, avec la pêche, la cueillette, l'agriculture sur brûlis. D'autre part, la chasse concernait une grande diversité d'espèces animales. Lors de la période coloniale et esclavagiste, la chasse a permis aux Amérindiens, mais aussi aux colonisateurs et aux esclaves de subsister, bien que les modalités de chasse aient été variables. La pression de chasse a chuté dans l'intérieur du pays suite à la disparition de nombreuses ethnies amérindiennes après l'arrivée des Européens.

Dans les années 1970, la chasse ne se restreignait plus à une finalité de subsistance. L'émergence de la chasse commerciale a modifié progressivement mais de manière drastique les pratiques cynégétiques. L'ouverture des communautés rurales sur l'économie monétaire, et la consommation de produits importés, ont contribué à détourner la finalité de la chasse de la simple consommation vers une finalité lucrative (vente auprès des restaurateurs...). Dans les centres urbains, la consommation de gibier est alors devenue accessoire (Silvolab Guyane, 2002).

De nos jours, la chasse contemporaine s'effectue généralement seul ou en petit groupe (trois personnes, majoritairement des hommes). Même si l'accès aux zones de chasse s'effectue le plus souvent par voie pédestre ou fluviale, la multiplication des « pénétrantes » (pistes forestières) ouvre de plus en plus de possibilités de chasser en véhicule (4x4 ou motos). L'équipement a évolué, depuis les années 1960, avec l'introduction d'armes à feu, et de moteurs hors-bord, permettant un meilleur rendement de la chasse, et une possibilité de prospection plus vaste dans la forêt. Aujourd'hui, le spectre de proies des chasseurs (excepté chez les Amérindiens) a largement diminué, se limitant à quelques espèces plus rentables (coût de la chasse et bénéfice de la vente).

On peut distinguer les pratiques suivantes :

- *la chasse de subsistance* se déroule dans des communes ou des sites isolés (non reliés par la route). La chasse pratiquée par certains habitants des quartiers pauvres des villes est aussi assimilable, par certains aspects, à une chasse de subsistance.

- *la chasse à but commercial* pratiquée par des équipes de chasseurs, ayant des degrés d'organisation variables dans le but de vendre de la viande à des restaurateurs ou à des particuliers. Elle se déroule en forêt après pénétration par les fleuves au cours d'expéditions nécessitant deux à trois jours de pirogue.

- *la chasse sportive* pratiquée à titre d'activité de loisir sur la bande littorale ou en forêt proche des fleuves. Cette pratique s'est surtout développée au cours des 30 dernières années.

Les communautés ethniques présentent différentes tendances dans leurs pratiques de la chasse. Chez les Alukus, population noir-marron que l'on retrouve globalement le long du fleuve Maroni, la pêche est l'activité prédominante, mais la chasse au fusil avec des chiens, ou au piège, est courante. Le gibier est constitué essentiellement par des ongulés, des grands singes, des iguanes, des tortues. Les caïmans semblent être pour beaucoup d'entre eux des espèces culturellement non-consommables. La viande est en partie commercialisée.

Les Créoles pratiquent de plus en plus la chasse commerciale ou la chasse de loisir, alors que la consommation de gibier revêt surtout une importance culturelle. Quant aux Kali'na (important groupe amérindien, occupant l'ouest de la frange littorale), ils chassent presque uniquement pour leur consommation, bien que le gibier ne fasse que compléter leur alimentation majoritairement fournie par la pêche (Silvolab Guyane, 2002).

Il semble que les Brésiliens ne consomment que peu de gibier, puisqu'ils pratiquent essentiellement une chasse commerciale à destination des restaurateurs et des marchés (Silvolab Guyane, 2002). Les Métropolitains, eux, pratiquent une chasse de loisir, et les

produits de leur chasse ne sont qu'une partie minimale de leur alimentation ; pacs et agoutis sont les gibiers de prédilection.

Enfin, les Hmong chassent le gibier pour leur consommation ou pour la restauration.

3- Conclusion : un avenir compromis pour la faune du littoral ?

L'évolution actuelle de la Guyane, nous pouvons entrevoir une démographie très dynamique et une forte concentration de la population sur le littoral, ce qui engendra pour les années à venir une pression d'anthropisation forte sur un territoire de faible superficie, et encore dominé par la forêt. La pression démographique est une contrainte importante pour la faune, dans la mesure où elle peut impliquer la destruction des habitats naturels au bénéfice de l'urbanisation, de l'agriculture et de l'élevage, et la raréfaction de certaines espèces animales par l'intensification de la chasse.

L'empiètement progressif des activités humaines sur le domaine sauvage du littoral constitue une problématique majeure, d'autant plus que la Guyane, exception parmi les départements français, ne dispose pas d'une réglementation de la chasse mais seulement d'une liste d'espèces protégées ou interdites à la vente. L'ONCFS⁴ mène actuellement, dans le cadre des Orientations Régionales pour la Gestion de la Faune et de ses Habitats une réflexion sur cette question.

Parmi les espèces qui risquent de se raréfier, les félins, mal connus en Guyane, ont été l'objet de notre étude.

B- La famille des Felidae

1- Les Félidés dans le monde

La famille des Félidés regroupe 36 espèces classées en 18 genres selon la classification de Wozencraft, adoptée notamment par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses ressources (UICN). Certaines sont relativement bien connues des chercheurs scientifiques, voire même du grand public, comme le Lion par exemple (*Panthera leo*). Par contre, d'autres félins sont encore méconnus faute d'avoir été suffisamment observés dans leur milieu naturel, tels que le Chat rougeâtre (*Prionailurus rubiginosus*) en Inde.

⁴ Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Les systématiciens ne sont pas encore unanimes quant aux liens phylogéniques⁵ entre les différentes espèces. Apparus il y a cinq à dix millions d'années, les félins forment un groupe relativement récent, qui descend des « Myacidés », qui vivaient il y a 50 millions d'années. Des premiers félins, le plus spectaculaire est le Smilodon, ou Tigre à dents de sabre, doté de canines très allongées. Nos ancêtres de l'âge de pierre côtoyaient déjà ces félins.

D'un point de vue systématique, la famille des Félidés appartient à l'ordre des Carnivores. Leur anatomie est adaptée à un régime alimentaire essentiellement carné. La mâchoire des carnivores possède des canines qui servent à attraper et tuer leur proie, et des « carnassières » latérales qui découpent la viande. L'articulation de la mâchoire des félins, restreinte au mouvement vertical, augmente la maîtrise et donc l'efficacité des canines lors de la mise à mort des proies, et celle des carnassières lors du repas. Le système digestif des félins leur permet d'absorber une grande quantité de viande d'un seul coup.

Les Félidés sont dotés d'une vue et d'une ouïe très développées. La sensibilité de leurs yeux vis-à-vis de la lumière, six fois supérieure à la nôtre, leur provient d'une couche réfléchissante (appelée *tapetum lucidum*) située au fond de l'œil. Cela leur procure une vision nocturne efficace basée sur les nuances de gris et de lumière, et leur confère également un reflet vert (bien connu des chasseurs), lorsqu'ils sont éclairés par un faisceau lumineux. La quête d'une proie nécessite également chez ces prédateurs une ouïe leur permettant de repérer et de localiser les sons les plus ténus. L'odorat de ces animaux joue surtout un rôle dans la communication. En effet, le marquage par aspersion d'urine est fréquent chez ces animaux territoriaux. Il indique également le statut social et la réceptivité d'une femelle à l'accouplement.

La période d'accouplement ne semble pas être déterminée chez les espèces tropicales, mais chez les espèces vivant en climat plus frais, l'œstrus⁶ est saisonnier. La copulation dure deux à trois jours, et il peut y avoir plus de 100 accouplements par jour chez certaines espèces (Lions, Jaguars).

Nous allons présenter quelques espèces emblématiques dans le monde, afin d'illustrer certains types d'interactions qui existent avec les populations humaines. (Jackson *et al.*, 1996).

Afrique : cas du Lion (*Panthera leo*)

⁵ Science qui étudie la formation des espèces.

⁶ (Estrus : Phase du cycle oestral pendant laquelle les femelles sont aptes à la fécondation.

Depuis des siècles, le Lion est le symbole de la bravoure en Afrique. Il est universellement représenté dans la sculpture et dans la peinture comme emblème de la royauté et du pouvoir souverain.

Outre sa grande taille (le plus gros pesait 313 Kg et mesurait 3m40), il se caractérise par une vie sociale structurée. Excepté les individus solitaires et nomades, le Lion vit en clans territoriaux comprenant jusqu'à 30 individus : des femelles et leurs lionceaux, protégés par deux ou trois mâles.

La principale menace de l'espèce provient des conflits avec les villageois et les pasteurs. Le pacage réduit l'espace disponible pour les ongulés sauvages, proies du Lion. Les villageois se servent de carcasses empoisonnées pour les éliminer, puisque le Lion est occasionnellement charognard. De nombreux espaces protégés abritent des populations de Lions, tels que la région du Serengeti, du Ngorongoro en Tanzanie. Le Lion est protégé par l'annexe II de la convention de la CITES⁷. Son commerce est donc fortement réglementé. Les législations nationales, sur la majeure partie de son aire de répartition, limitent la chasse aux « animaux à problèmes » ; effectivement, certaines régions abritent des animaux amateurs de bétail voire d'hommes. Toutefois, la chasse au trophée est autorisée dans certains pays (Afrique du sud, Botswana, Namibie, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe) comme l'une des composantes de la stratégie de conservation..

Europe : cas du Lynx (*Lynx lynx*)

Le Lynx commun a une distribution qui s'étend de l'Europe occidentale jusqu'à la Chine, en passant par la Sibérie. Autrefois, il arpentait les forêts des Alpes, puis il fut exterminé de cette région. Animal puissant et de taille moyenne (20-25 Kg en moyenne), il peut tuer des proies quatre fois plus grandes que lui (cerf d'Europe).

La déforestation d'une part, et la chasse d'autre part, ont provoqué une forte diminution de ses effectifs. Sa superbe fourrure lui a valu d'être persécuté, en plus du fait qu'il fut également considéré comme nuisible. A ce titre, il fut abattu, piégé ou empoisonné. Dans la région d'Europe occidentale, où il avait disparu, un programme de réintroduction fut lancé dans les années 1970, non sans provoquer de fortes protestations, de la part des chasseurs qui voient en lui un concurrent vis-à-vis du chevreuil et des autres gibiers, et de la part des agriculteurs qui craignent pour leur bétail.

Aujourd'hui, il est protégé par l'annexe II de la convention de la CITES. Il est chassé légalement en Russie, où on considère que les populations demeurent abondantes, et dans

⁷ Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Washington, mars 1973).

quelques autres pays de l'Europe de l'Est et de Scandinavie. Ailleurs, il est interdit de le chasser sauf s'il s'en prend au bétail domestique. Vu l'étendue de son aire de répartition et le niveau de ses effectifs, le Lynx ne compte pas parmi les espèces de félins les plus vulnérables. Sa réintroduction est considérée comme un succès en France.

Asie : cas du Tigre (*Panthera tigris*)

Le plus grand de tous les félins est le Tigre (*Panthera tigris*), notamment le Tigre de Sibérie (un représentant de cette sous-espèce a été pesé à 384 Kg). On dénombre pas moins de huit sous-espèces, dont trois ont disparu depuis 50 ans. Deux autres sont menacées de façon critique (Tigre de Sibérie notamment). Les trois autres sont menacées par le commerce illicite des peaux et des os, et par la disparition de l'habitat et des espèces-proies.

En Asie, le Tigre est intimement associé à la culture. Il est célébré dans la peinture, la sculpture, la poésie, les légendes, et même la religion (Chine, Inde, Corée, et toute l'Asie du sud-est). Bien plus que le Lion et le Léopard, le Tigre est un mangeur d'hommes, en particulier en Inde. Maintenant que les Tigres ont régressé, les attaques baissent sauf dans les mangroves des Sundarbans en Inde et au Bangladesh, sur les rives de la baie du Bengale, où subsiste la dernière grande population de Tigres. On estime que 50 à 100 pêcheurs et cueilleurs y sont tués chaque année. Cela a poussé les hommes de cette région à porter des masques avec des yeux proéminents derrière la tête, pour éviter de se faire surprendre.

Le Tigre est protégé par l'annexe I de la CITES (son commerce est donc totalement interdit) et par les législations nationales de tous les pays où il est présent. Cela dit, les mesures d'application sont laxistes, et le braconnage est régulier. On utilise sa peau et ses os en médecine orientale traditionnelle. On tue et on empoisonne les Tigres car ils s'en prennent au bétail domestique. Ils sont également menacés par l'empiètement de l'homme sur son habitat, notamment pour l'agriculture et l'élevage.

Par exemple, dans le Parc National de Ranthambhore en Inde, une surface de 10 000 ha de forêt a été convertie en terres agricoles. Le projet local de conservation des Tigres doit faire face à deux problèmes. D'une part la présence de populations villageoises implique une compétition pour l'espace et les ressources, et d'autre part l'élevage provoque la dégradation des terres pâturées par l'ensemble des espèces : domestiques et sauvages (Singh, D. P., 1996). Les forêts se fragmentent, et les populations de Tigres également, ce qui les menace de consanguinité.

Dans plusieurs régions d'Asie, le Tigre fut déclaré nuisible, considéré comme un obstacle au développement. Pour ces diverses raisons, le Tigre fut pourchassé sans relâche. En

1973, le Projet Tigre a permis la création d'espaces consacrés à la sauvegarde du Tigre et à son habitat. Mais certaines de ces aires sont menacées par le braconnage, le surpâturage, et l'invasion de groupes extrémistes politiques armés, qui anéantissent l'effort de gestion. De plus, les populations habitant les villages voisins de ces zones, s'y opposent, car elles sont privées de l'accès aux ressources naturelles de ces réserves (bois de feu, bois d'œuvre, pâturages).

Après le Tigre et le Lion, le plus gros félin du monde est le Jaguar, qui lui, vit sur le continent américain. Son mode de vie et sa puissance en font un animal prestigieux, mais sa présence n'est pas sans poser certains problèmes. Nous aborderons ce sujet après avoir décrit, brièvement, les méthodes utilisées pour étudier la biologie des félins.

2- Méthodes d'études des Félines

En tant qu'indicateurs de la qualité des écosystèmes, les félins sont suivis dans de nombreuses régions du monde (Beier & Barrett, 1991 ; Allen *et al.*, 2002).

Les techniques d'étude varient selon les espèces et les moyens disponibles, mais certaines grandes caractéristiques de cette famille doivent impérativement être prises en compte dans tout suivi :

1. Les félins sont faiblement représentés même dans des écosystèmes vierges.

Prédateurs positionnés le plus souvent en fin de chaîne alimentaire, leur densité naturelle est extrêmement faible. Les estimations récentes évaluent une densité de Jaguars en milieu peu ou faiblement perturbé de 1,68 à 2 Jaguars/100km² (Carbone *et al.*, 2001).

Même en conditions naturelles idéales (milieu peu ou pas perturbé), les chances d'observation sont donc très faibles.

2. Les Félines adoptent un comportement d'évitement vis-à-vis de l'Homme.

Une méfiance naturelle, ou une adaptation aux persécutions conduisent ces espèces à éviter les contacts avec les humains. Ce paramètre, allié à leur discrétion naturelle, ne fait qu'amplifier les difficultés de rencontre. Ainsi certaines espèces de moyenne ou de petite taille ne sont qu'exceptionnellement observées (Jackson *et al.*, 1996). D'autres espèces de taille plus grande peuvent adopter un comportement nocturne en fonction de l'anthropisation d'un site. Ainsi, les techniques d'étude basées sur des transects ou

la réalisation d'Indices Kilométriques d'Abondance (IKA) produisent des sous-estimations systématiques.

De ce fait, il est d'usage de considérer que pour ce type d'espèces, si leur présence sur un territoire donné peut être certifiée par observation directe ou recueil d'indices (excréments, traces), l'absence d'observation ou d'indice de présence ne signifie pas l'absence de l'espèce (Henschel & Ray, 2003).

Ces caractéristiques ont amené les scientifiques à développer des méthodes spécifiques à l'étude des félins.

L'une des méthodes à laquelle ont recours les biologistes pour étudier la biologie et le comportement des animaux, est la télémétrie. Concernant les félins, elle fut employée par exemple sur les Ocelots au Pérou (Emmons, 1988), et sur les Jaguars notamment au Brésil, au Belize et au Mexique (Crawshaw & Quigley, 1991 ; Rabinowitz & Nottingham, 1986 ; Ceballos, ?). Elle consiste à suivre chaque individu grâce à un collier émetteur qu'on lui a posé au préalable. Cela nécessite dans un premier temps, de capturer l'animal, au moyen de pièges appâtés avec des proies vivantes, ou au moyen de chiens afin de contraindre le félin à grimper dans un arbre (ce qui permet d'éviter aux animaux d'être emprisonnés pendant des périodes prolongées) (Ceballos, ?). L'animal est immobilisé avec des produits à base de Kétamine (substance pharmaceutique fréquemment utilisée pour anesthésier les mammifères), puis on lui pose un collier composé d'une puce électronique émettant à une certaine fréquence. Le suivi est assuré par un récepteur muni d'une antenne directionnelle, en effectuant des sessions de localisation sur le terrain.

Malheureusement, cette méthode de suivi télémétrique est onéreuse, puisqu'elle nécessite un équipement performant. Les félins sont des animaux cryptiques⁸, rarement observés visuellement, et ils possèdent parfois des territoires de plusieurs dizaines de kilomètres carrés. La localisation par télémétrie d'un individu dans la forêt tropicale peut nécessiter l'utilisation d'un avion. Cette méthode est délicate, puisqu'elle nécessite au préalable un contact direct avec les animaux qui peut mettre leur vie en danger, et difficile à appliquer dans les conditions de terrain. Par exemple, le suivi télémétrique est tributaire des conditions de relief.

⁸ Qui se cachent.

Partant du principe que les contacts avec ces espèces sont rares et aléatoires, différentes méthodes d'étude, dites indirectes, visent à collecter les informations éventuellement disponibles sur ces espèces sans pour autant nécessiter un contact direct avec les espèces étudiées.

Nous décrivons ici trois méthodes, dont deux dites « indirectes ». L'une se base sur la réalisation d'interviews, l'autre utilise la collecte d'indices de présence. Ces méthodes d'étude, peu coûteuses et relativement simples à mettre en place, ne permettent cependant que de répondre à des questions basiques liées au statut de ces espèces : présence/absence, ou abondance relative dans le meilleur des cas. La troisième méthode décrite est l'utilisation d'un dispositif photographique permettant d'identifier des individus, et de confirmer la présence de l'espèce dans un secteur donné. Elle sert également à estimer la densité de population de l'espèce considérée.

2-1. Les enquêtes :

Cette méthode consiste à questionner les populations locales afin de recenser les observations sur les animaux.

En effet, les habitants de régions où vivent les félins sont confrontés à des rencontres inopinées. Le côté exceptionnel de ce type de rencontre incite souvent l'observateur à garder en mémoire l'observation elle-même ainsi que les paramètres qui y sont rattachés (lieu, date, heure, etc.). Ainsi, afin de mieux connaître la présence de félins dans une région habitée, une démarche de consultation des populations locales est souvent la démarche la plus appropriée, comme appliquée précédemment dans les Andes (Chapron, 1999), en Afrique de l'Est (Gros *et al.*, 1996), et en Asie. Cette méthode s'est avérée efficace pour estimer le statut des animaux. Les observations similaires sont supposées concerner les mêmes individus, à moins qu'elles aient eu lieu simultanément à des localisations différentes.

Cependant, cette méthode présente des défauts. Tout d'abord, le fait d'assimiler des observations similaires aux mêmes individus conduit à une sous-estimation du nombre d'individus, et donc de la densité. Ensuite, cette méthode ne tient pas compte des différences de pression d'observation sur les différents secteurs, dont certains peuvent être par exemple plus ou moins accessibles que d'autres. Une zone régulièrement fréquentée sera le lieu d'observations plus nombreuses qu'une zone peu fréquentée. Enfin, nous noterons que la pertinence des observations est fortement tributaire de la bonne mémoire des observateurs.

2-2. Relevé d'indices de présence

Les indices de présence sont généralement bien plus faciles à recenser que les individus eux-mêmes. Ainsi, les déjections et indices de marquage (urine, sécrétions, grattages) peuvent permettre de confirmer la présence d'une espèce sur une localité. Mais c'est surtout le suivi des traces qui permet le plus souvent de renseigner sur cette présence éventuelle.

Pour les félins de Guyane, quatre des six espèces de félins peuvent être identifiées au travers des traces.

Différents auteurs ont réussi à perfectionner le suivi des traces, qui peut maintenant permettre, dans certaines conditions, d'identifier les individus. Ainsi, pour le Tigre et la Panthère des Neiges en Asie, la méthode mise au point à partir de traces d'individus captifs a pu être validée. Une méthode similaire a été développée pour le suivi individuel du Puma, et améliorée par la suite (Lewison *et al.*, 2001). Plus récemment, la mise au point du suivi de Jaguars par traces a été initiée.

2-3. Capture-recapture par photographie :

Cette étude se base sur l'identification possible des individus à partir de la combinaison de plusieurs observations, telles que leur pelage (répartition des taches), leur sexe (mâles aux testicules apparents), la taille et la disposition des taches de la queue.

Les premiers travaux publiés ayant testé cette méthode proviennent d'une étude réalisée au Pantanal (Brésil), visant à estimer la densité d'Ocelots (Trolle & Kery, unpubl.). Lors de la mise en place du dispositif photographique, deux systèmes ont été installés simultanément, chacun ayant ses avantages et ses inconvénients. Le système dit « actif » fonctionne grâce à un rayon infrarouge situé entre un émetteur et un récepteur. La rupture de ce rayon déclenche la prise d'une photo. Le système dit « passif » déclenche la prise de photo lorsqu'un animal à sang chaud vient perturber le champ infrarouge. Ce dernier est moins coûteux que le système actif, et plus facile à mettre en place. Il risque toutefois d'être moins sensible à la variation de chaleur des animaux à sang chaud, alors que la température ambiante est déjà élevée. Le dispositif a donc été programmé pour fonctionner entre l'après-midi et le matin, période également supposée être celle où les Ocelots se déplacent le plus. Des sardines à l'huile ont été utilisées afin d'attirer les Ocelots.

Pour estimer la densité, l'auteur s'est servi de plusieurs modèles recensés dans un logiciel informatique. Chacun fonctionne pour une probabilité de capture donnée (celle-ci peut effectivement être supposée constante, ou variable : par exemple, l'utilisation des appâts peut inciter les Ocelots à revenir plus fréquemment sur le site, d'où une probabilité de capture plus forte). Un des modèles a été choisi, et la densité finalement calculée en divisant la taille estimée de la population d'Ocelots par la superficie totale de l'aire d'étude.

Cette méthode reconnue a aussi été appliquée en Asie dans une étude sur les Tigres (Carbone *et al.*, 2001).

II- OBJET D'ETUDE, PROTOCOLE SUIVI

A- Objet de l'étude

Focalisée sur la zone littorale guyanaise, l'étude commanditée par le WWF-Guyane a pour objet **l'évaluation du statut local des félins, et plus particulièrement celui du Jaguar**. Ce travail, dont l'objectif est d'identifier les interactions entre les hommes et les félins, se compose de deux volets :

- Le recensement des observations de félins plus ou moins récentes, en vue d'estimer la répartition géographique des félins.
- La réalisation d'enquêtes sociologiques, afin d'évaluer la perception des félins par les populations locales. Ces enquêtes demandent une investigation aussi large que possible auprès des différents usagers des milieux naturels. La prospection se fera à travers tout le secteur littoral, afin d'échantillonner un public représentatif de la diversité ethnique existant en Guyane.

Parallèlement à cela, un protocole de photoidentification individuelle et de photoidentification des traces est en cours d'élaboration, sur la plage d'Organabo (à l'ouest de la Guyane) qui correspond à un site de ponte des tortues marines, et où des traces de Jaguars sont régulièrement observées, ainsi que quelques individus de manière ponctuelle. Ce travail nécessite notamment, d'une part l'utilisation d'appareils photo reliés à un détecteur de mouvement, d'autre part l'élaboration d'un système portatif de photographie d'empreintes à

l'aide d'un trépied muni d'un appareil photo numérique. L'objectif de ce travail est de mettre en place, à terme, un outil technique d'évaluation des densités de félins.

En Guyane, aucune étude systématique n'a encore été mise en place dans ce cadre.

B- Problématique

1- Cadre théorique

La protection des espèces animales ne saurait se faire sans un compromis avec le développement socio-économique des populations humaines. D'un côté, on ne saurait totalement soustraire la nature à l'exploitation humaine, et de l'autre, si l'on n'envisage pas de préserver les ressources naturelles, celles-ci deviendront un jour insuffisantes pour les populations humaines sans cesse croissantes. Par ailleurs, la protection des espèces animales doit passer par l'approfondissement des connaissances sur l'écologie des espèces, leurs interactions avec le milieu, et bien sûr les interactions avec l'homme.

De nombreux auteurs se sont intéressés au déclin des grands carnivores en Amérique du Nord, en insistant soit sur des facteurs biologiques pour les uns (qualité de l'habitat), ou soit sur des facteurs sociaux et politiques pour les autres. Ces études manquent de faire l'inventaire des facteurs identifiés comme essentiels pour la compréhension et la résolution de ce problème. La totalité de ces paramètres écologiques, sociaux ou institutionnels, est pourtant indispensable à prendre en compte dans la définition du problème, et donc, dans la recherche des solutions.

Clark *et al.* (1996) se sont penchés sur une définition plus précise et plus complète de la problématique liée au déclin des grands carnivores d'Amérique du Nord. Ils ont proposé, pour cerner les raisons de ce déclin, une approche pluridisciplinaire axée sur les cinq thèmes suivants :

- 1) L'histoire culturelle : comprenant notamment les peurs et les antipathies d'ordre traditionnelles.
- 2) La valorisation : symbolisme des carnivores, expériences vécues, connaissance et perception des espèces...
- 3) L'écologie : réduction de l'habitat, caractéristiques écologiques...
- 4) Les systèmes de gestion : objectifs des agences de conservation, communication...
- 5) Le processus politique : difficulté de consensus, compétition entre divers problèmes politiques...

Au total, trente-trois sous-thèmes y sont identifiés. La conservation des félins en Amérique du Sud, y compris en Guyane, devrait également s'appuyer sur une démarche multidisciplinaire. Notre étude, qui s'intéresse à la perception des grands félins par le public, s'insère dans la deuxième catégorie ; elle n'est qu'un élément parmi tous les autres paramètres à considérer pour la conservation des félins.

2- Questionnements

Notre préoccupation principale pour cette étude est la suivante : **Les Félins en Guyane subissent-ils des pressions, liées aux activités humaines, susceptibles de menacer leur maintien dans les zones anthropisées ?**

Nous soulignons notamment les interrogations suivantes :

- Quelle portion du territoire des hommes les félins occupent-ils sur la frange littorale ?
- Quels types d'interactions règnent entre les Félins et les hommes ?
- Quelles sont, parmi ces différentes interactions, celles qui menacent la survie de ces Félins ?

La résolution de ces problèmes peut contribuer à clarifier le statut des Félins au sein du département, et à déterminer, à terme, un certain nombre de mesures pour permettre la coexistence de ces grands prédateurs que sont les hommes et les Félins ; coexistence qui fut déjà, par le passé, menacée par le commerce non réglementé des animaux pour leur fourrure.

C- Hypothèses

Au vu de l'état actuel des connaissances sur la biologie et les mœurs des félins, et des activités humaines en Guyane, nos hypothèses seront les suivantes :

- 1. Les félins connaissent des interactions avec les Hommes, variables d'une espèce à l'autre, et chaque espèce est différemment perçue par l'homme, en tant que ressource ou contrainte.**

Cette 1^{ère} hypothèse part du fait que chaque espèce diffère d'une autre par son comportement et son impact sur le milieu. L'écologie d'une espèce et l'intérêt qu'elle représente pour l'homme, sont deux des facteurs qui détermineront le type de relations avec ce dernier. De plus, les espèces peuvent également être différemment perçues en tant que *type* de ressource, ou *type* de contrainte. Par exemple, le Jaguar peut être considéré par certains comme une contrainte directe (menace pour l'homme) ou indirecte (menace pour le bétail), ou comme une ressource alimentaire (exploité pour sa chair) ou lucrative (exploité pour sa peau). Par contre, le Jaguarondi, petit félin dont la fourrure n'a pas de valeur commerciale, ne sera probablement pas perçu comme une ressource lucrative, ni comme une menace directe pour l'homme (plutôt indirecte à cause des dégâts causés dans les poulaillers).

2. La perception des félins est influencée par certains facteurs d'ordre socioculturels, tels que l'origine culturelle, l'activité professionnelle ou le lieu de résidence.

Selon la littérature, il est apparu dans certaines régions du monde, que l'attitude d'un homme envers les carnivores est liée à certaines variables (le sexe, le lieu où la personne a grandi...) (Brooks *et al.*, 1999). La complexité et la richesse du contexte guyanais, sa diversité culturelle, le contraste entre le développement de centres urbains et la persistance de communautés rurales, nous incitent à explorer ces différents facteurs socioculturels.

3. Les populations humaines sont hostiles à la présence des félins. Ceux-ci sont perçus davantage comme une contrainte que comme une ressource, de par le danger qu'ils représentent pour la vie de l'homme et pour ses activités (élevage, chasse, randonnée...).

L'hypothèse 3 sous-entend que l'attitude des gens est négative vis-à-vis des félins. Cette attitude dépend en grande partie des interactions entre les populations locales et des félins (Kellert *et al.*, 1996). Les grands félins sont presque systématiquement tués, et sans qu'il y ait nécessairement préméditation, par les chasseurs. Par exemple, lors de rencontres inattendues au cours d'une partie de chasse, par peur, l'homme abat le félin. Cette attitude négative proviendrait de la peur du prédateur, et de la compétition entre les Félin et les hommes pour l'espace (empiétement sur l'habitat des félins par l'homme) et les ressources alimentaires (attaque du bétail, concurrence pour la chasse au gibier...).

4. La destruction volontaire et préméditée par les hommes représente la principale menace sur les populations de Félins existant en Guyane.

Nous supposons dans cette 4^{ème} hypothèse que l'hostilité des hommes (des éleveurs notamment) et la surexploitation de ces animaux pour leur fourrure ou leur chair (chasse au Jaguar) sont des facteurs plus préjudiciables à leur survie, que leur destruction dite « involontaire » et non préméditée (écrasés sur la route, tués accidentellement lors des chasses de nuit, ...).

D- Méthode utilisée :

L'étude a démarré par un bilan bibliographique : l'appropriation de données produites concernant les six espèces dans la plupart des pays qui les abritent (« observation indirecte »), et dans la limite de l'état des connaissances disponibles dans chaque région d'Amazonie.

Le travail réalisé lors de ce stage a comporté deux volets :

- Recensement des observations de félins sur le littoral guyanais ;
- Enquête de perception auprès d'une population cible : « les usagers de l'environnement en Guyane »

Parallèlement, des essais techniques de photoidentification de Jaguars ont été réalisés dans l'ouest (Réserve Naturelle de l'Amana).

1- Recensement des observations de Félins

Partant du constat que les informations actuelles sur les félins en Guyane restent extrêmement limitées, il nous a paru important de réaliser un état des lieux des observations récentes de ces espèces sur le littoral de Guyane. En effet, dans ce type d'approche, il est utile de bénéficier des observations passives réalisées par toute personne susceptible d'identifier l'espèce observée. Dans le cas des félins, ces rencontres sont considérées comme suffisamment marquantes pour être gardées en mémoire par le plus grand nombre. Par ailleurs, quatre espèces sur six peuvent être facilement identifiées.

Des fiches d'observation de félin ont ainsi été élaborées (Annexe IV), en vue d'être diffusées le plus largement possible. Pour permettre une large diffusion, elles ont été transmises à des organismes tels que les associations de protection de la nature (Association Kwata), de chasseurs (Association Tchò Danbwa), d'éleveurs (Association Iguane Vert), les organismes de recherche scientifique (CIRAD⁹, ONF¹⁰, ONCFS¹¹...), ainsi que nos diverses relations professionnelles et personnelles.

Les fiches sont remplies par l'enquêteur ou la personne interviewée au cours de l'entretien. Pour les fiches diffusées en-dehors des entretiens, c'est l'observateur lui-même qui les instruit.

A partir des fiches d'observation complétées, nous avons élaboré une cartographie des sites où ces observations ont eu lieu, au moyen d'un Système d'Information Géographique (logiciel Geoconcept version 3.5), et d'une carte géoréférencée de la Guyane au 1/500.000^{ème}. Ainsi nous avons établi une base de données, permettant de recenser les observations de félins, et éventuellement de les corrélérer avec des données spatiales, telles que les zones d'élevage, les zones fréquentées par les chasseurs, les infrastructures routières...

Nous ne nous sommes pas limités dans le temps afin de recueillir le maximum de données, et d'effectuer une sélection *a posteriori* des données jugées récentes, et des données considérées comme fiables. Nous avons déterminé la fiabilité des informations comme résultant de la combinaison de paramètres liés aux circonstances des observations, et aux observateurs (ancienneté de l'observation, distance de l'animal, conditions jour/nuit, fiabilité de l'observateur...), en essayant d'être objectifs au maximum, bien que cela reste difficile puisque certaines observations nous ont été communiquées par certaines relations personnelles de notre entourage.

Nous nous sommes servi du logiciel Geoconcept 3.5 afin de dénombrer et localiser, grâce aux seules fiches d'observation, les interactions suivies d'une mortalité directe du félin.

Remarque : Sur la carte géoréférencée de la Guyane, nous avons également mis en évidence les attaques perpétrées sur le bétail dans les différentes zones d'élevage. Nous avons donc utilisé les informations récoltées au cours de nos entretiens avec les éleveurs. Nous n'avons pas pris en considération les attaques qui nous furent rapportées par une personne autre que l'éleveur ayant subi ces attaques.

⁹ Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement

¹⁰ Office National des Forêts

¹¹ Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

2- Enquêtes sur la perception des Félins : échantillonnage, guide d'entretien

Le maintien des populations de prédateurs sur des territoires habités ou en voie d'anthropisation est fortement dépendante de la perception qu'ont les populations locales vis-à-vis de ces espèces. A titre d'illustration nous avons pu voir, au cours du mois de juin 2004, un véritable débat national s'instaurer autour de la présence du Loup (*Canis lupus*) dans certaines régions de France métropolitaine. Bien que ce prédateur soit très faiblement représenté (une cinquantaine d'individus estimés en 2004), et que les dégâts causés par le loup soient économiquement faibles en comparaison avec les attaques similaires causées par les chiens (« Le Monde » du 1^{er} Septembre 2004), décision fut prise au plus haut niveau de l'Etat français de détruire quatre individus.

Il est donc clair que dans ce type de situation, la perception d'une espèce influe fortement sur le comportement des populations locales à tolérer sa présence (Clark *et al.*, 1996).

En parallèle à notre démarche d'acquisition d'informations quant à la présence des félins sur le littoral, il nous a alors paru indispensable de s'intéresser à la perception publique actuelle de cette famille d'espèces en Guyane, et des interactions avérées entre félins et populations locales. Pour ce faire, la méthode de l'enquête sociologique nous paraît la plus adaptée.

Cette phase constitue une phase dite « d'observation directe de l'intérieur » ; les données seront directement collectées au fil des enquêtes, et une interaction est nécessaire entre l'observateur et l'enquêté (l'instauration d'un climat de communication et de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté est essentielle pour l'obtention de données authentiques et non biaisées).

2.1. Définition de la population à étudier, et des variables

Les difficultés d'échantillonnage rencontrées sont liées au manque d'informations quantitatives sur la population guyanaise. La limitation de ces connaissances spécifiques au territoire s'observe déjà dans d'autres études locales, notamment dans une étude pluriannuelle centrée sur la chasse menée dans le département par différents organismes (Silvolab Guyane, 2002), et dans une étude sur le statut de conservation du Lamentin (de Thoisy *et al.*, 2003), au cours desquelles la méthode d'échantillonnage fut confrontée à ce problème.

Afin d'obtenir des informations pertinentes dans un temps limité, il nous a semblé important de restreindre notre population cible non pas à l'ensemble de la population guyanaise, mais à celle qui présente les plus grandes chances d'observer et/ou d'entrer en interaction avec les félins : « les usagers de l'environnement » (âgés de plus de 18 ans, sans distinction de sexe). Il s'agit là « *d'un terme générique, qui ne comporte pas de définition légale, et dont le contenu demeure totalement conventionnel, et laissé au libre arbitre de ceux qui l'utilisent* » (bureau d'études E=MC², comm. pers.). Dans le cadre de cette étude, nous avons arbitrairement défini la population des « usagers de l'environnement » comme regroupant les **personnes qui exercent au moins une partie de leurs activités, professionnelles ou récréatives, dans le milieu naturel.**

Il est en effet fortement perceptible qu'en Guyane, une partie seulement de la population fréquente les milieux naturels. Certaines personnes restent strictement inféodées aux zones urbaines, pour des questions culturelles, de manque d'intérêt, voire de crainte vis-à-vis des zones peu ou pas anthropisées. Le fait de focaliser notre échantillonnage sur les Guyanais fréquentant les milieux naturels nous permet donc de mieux cibler notre effort d'enquête.

Nous avons choisi pour notre enquête sur la perception des félins, trois variables susceptibles d'influencer cette perception, chacune ayant plusieurs modalités.

1) La **catégorie d'usager (CU)**. Comme nous l'avons signalé, il n'existe aucune référence à l'heure actuelle sur les usagers de l'environnement en Guyane. Au sein de ce vaste groupe, nous avons donc tenté, en fonction des rares documents existants, de catégoriser les différents sous-groupes amenés à fréquenter le milieu naturel. Il nous a ainsi semblé pertinent de distinguer quatre catégories d'usagers des milieux naturels :

- Les « Chasseurs » : Nous ne disposons malheureusement pas de référence littéraire, en Guyane, permettant de définir précisément cette catégorie. Une enquête sociologique dans le cadre d'une étude pluriannuelle centrée sur la chasse a été menée dans le département par différents organismes (IRD¹², ONF, CIRAD, CNRS, ENGREF¹³, le Parc National, et le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable). Dans le rapport final, une définition explicite des chasseurs, une estimation de leur nombre, voire de leurs origines ethniques, y font malheureusement défaut.

¹² Institut de Recherche et de Développement

¹³ Ecole Nationale de Génie Rural et des Eaux et Forêts

Pour définir cette catégorie « chasseurs », nous prendrons donc comme définition celle du dictionnaire Larousse 2004 : « Personnes qui guettent, poursuivent ou piègent un animal pour le capturer ou le tuer ».

Les contacts grâce auxquels nous avons effectué nos enquêtes dans cette catégorie proviennent des associations de chasseurs. Nous avons ponctuellement participé à des réunions ORGFH¹⁴, organisées par l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) et la DIREN¹⁵-Guyane grâce auxquels nous avons pu prendre quelques contacts, mais nous nous sommes également appuyés sur notre réseau de relations.

- Les « Eleveurs » : Nous désignons ici les personnes ayant une activité d'élevage comme principale source de revenu, indépendamment du type d'élevage réalisé. Les coordonnées de ces personnes ont été essentiellement fournies par la D.S.V.¹⁶ de Cayenne.
- Les « Professionnels de l'environnement » : Il s'agit des personnes dont le métier consiste à la valorisation de l'environnement : découverte pour les touristes, protection, utilisation durable des ressources naturelles... Entrent dans cette catégorie notamment le personnel d'associations de protection de l'environnement et de réserves naturelles, les guides touristiques, les ouvriers forestiers ONF ou CIRAD... Le réseau de relations du WWF a été mis à profit pour recueillir ces contacts.
- Une catégorie « Autres », dans laquelle sont incluses les personnes exerçant au moins une partie de leurs activités dans le milieu naturel forestier (sport, promenade, artisanat...) et ne rentrant dans aucune des catégories décrites ci-dessus.

2) **L'origine ethnique.** Cette variable fait intervenir l'origine ethnique de l'interviewé comme facteur explicatif de la réponse. Nous avons échantillonné les groupes ethniques suivants : des « Européens » (notamment des Français métropolitains, mais aussi des Européens de l'est...), des « Créoles » (Guyanais, ou Antillais résidant en Guyane), des « Amérindiens » (incluant les Kali'na, qui sont les plus nombreux dans la frange littorale), des « Hmong », un « Brésilien », des « Noir-marron » (sans distinction entre les différents sous-groupes : Saramaka, ou Bonis...).

3) **La zone de résidence.** Les communes prospectées sont regroupées en deux types :

¹⁴ Orientations Régionales de Gestion de la Faune et de l'amélioration de la qualité des Habitats en Guyane

¹⁵ Direction régionale de l'environnement

¹⁶ Direction des Services Vétérinaires

- les communes de « l’Ile de Cayenne » : Cayenne, Rémire-Montjoly, Matoury, et Kourou. Ces communes sont regroupées ensemble (y compris Kourou) parce qu’elles présentent une densité humaine importante, et parce qu’il s’agit d’une zone fortement urbanisée. Nous rappelons que plus de la moitié des Guyanais vivent dans l’agglomération de Cayenne.
- Les communes dites « rurales » : Saint Laurent du Maroni, Mana, Awala-Yalimapo, Iracoubo, Sinnamary, Macouria, Montsinéry-Tonnégrande, Roura, Régina.

2.2. Echantillonnage géographique

La répartition géographique de la population en Guyane est bien connue. La frange littorale guyanaise concentre environ 90% de la population totale, sur une bande d’environ 30 Km de largeur. Les populations dites « de l’intérieur » ont été exclues de notre échantillonnage, l’étude visant avant tout à estimer le statut des félins sur le littoral.

Sur ce littoral, le nombre d’habitants par commune est connu :

- L’Ile de Cayenne concentre environ 55% de la population guyanaise ;
- Les communes rurales concentrent environ 45% de la population guyanaise

Dans le cadre de ce travail, nous posons comme hypothèse que la répartition géographique de notre population cible, les « usagers de l’environnement » ne suit pas la même répartition que la population guyanaise dans son ensemble. En effet, les personnes résidant en Guyane mais ne fréquentant pas les milieux naturels, nous semblent avant tout concentrées dans l’agglomération principale. Par ailleurs, certains usagers de l’environnement doivent obligatoirement se situer hors agglomération (éleveurs). Les chasseurs quant à eux sont traditionnellement plus nombreux en zone rurale.

Au total, 13 communes ont été prospectées, réparties sur la frange littorale : Awala-Yalimapo, Saint Laurent du Maroni, Mana, Iracoubo, Sinnamary, Kourou, Macouria, Montsinéry, Cayenne, Rémire-Montjoly, Matoury, Roura, et enfin Régina. De cette façon, notre échantillonnage a suivi le schéma suivant :

- Ile de Cayenne : environ 30% des personnes interrogées
- Communes rurales : environ 70% des personnes interrogées

2.3. Echantillonnage par origine ethnique :

Les enquêtes ont porté sur des groupes ethniques répartis de manière hétérogène sur le territoire, mais cette répartition correspond cependant à la réalité du territoire guyanais. Les

informations quantitatives sont presque inexistantes, et seule une description qualitative est disponible (répartition des différentes communautés ; voir Annexe II). Il nous a donc été impossible de bâtir un échantillon *assurément* représentatif de la population guyanaise. D'autre part, quelques groupes ethniques sont considérés comme peu portés sur la fréquentation des milieux naturels, à cause de certaines croyances (ethnies noir-marron).

Il existe deux références sur l'origine ethnique des populations de Guyane. Nous pourrions simplement mentionner le tableau suivant (**Tableau IV**), provenant d'une étude sur la chasse en Guyane (Silvolab, 2002), décrivant la répartition ethnique sur deux sites d'étude, Régina et Counami (proche de la commune d'Iracoubo). Ce tableau rend compte de l'hétérogénéité de ces deux sites (situés pour le premier à l'est du territoire, le second à l'ouest), qui existe également à l'échelle du département.

	Brésiliens	Créoles	Européens	Amérindiens	Hmong	Saramaka
Régina	72 %	16 %	?	9 %	3 %	?
Counami	4 %	18 %	7 %	35 %	14 %	11 %

Tableau IV : Proportion des différents groupes ethniques chez les chasseurs des sites étudiés dans le rapport chasse.

Dans le cas où les données auraient été disponibles (proportion des catégories d'usagers de la nature dans la population guyanaise, proportion des différents groupes ethniques dans ces catégories), nous aurions pu envisager un échantillonnage dit « par quotas », dont le principe est de se baser sur les caractéristiques de la population, et de les reproduire sur notre échantillon, afin de rendre celui-ci le plus représentatif possible de la population. Par exemple, sur une taille d'échantillon de 100 personnes, lorsque nous avons une population constituée de 40% de chasseurs, il faudrait inclure 40 chasseurs. Si 35% de la population est d'origine créole, il faudra 35 personnes d'origine créole dans notre échantillon.

En résumé, nous avons réalisé au total 61 entretiens, échantillonnés de la manière suivante (**Tableau V**).

		Zone de résidence		
Ethnie	CU	Ile de Cayenne	Rurales	Total
Amérindien	Chasseur	0	9	9
	Pro	0	5	5

Total Amérindien		0	14	14
Européens	Autre	0	2	2
	Chasseur	11	2	13
	Eleveur	0	3	3
	Pro	0	3	3
Total Européens		11	10	21
Brésilien	Chasseur	1	0	1
Total Brésilien		1	0	1
Créole	Autre	0	1	1
	Chasseur	7	2	9
	Eleveur	0	5	5
	Pro	0	2	2
Total Créole		7	10	17
Hmong	Autre	0	1	1
	Chasseur	0	3	3
	Pro	0	1	1
Total Hmong		0	5	5
Noir-marron	Autre	0	2	2
	Pro	0	1	1
Total Noir-marron		0	3	3
Total		19	42	61

Tableau V. Tableau d'échantillonnage de l'étude.

Afin de détecter si les variables socioculturelles énoncées (CU, Origine ethnique, Zone de résidence) ont une influence sur les réponses obtenues au cours de nos entretiens, nous avons effectué, grâce au logiciel Statistica 6.0, le test du rapport de vraisemblance (Khi-deux) qui permet de savoir, pour chaque question posée, si les mêmes proportions des réponses sont obtenues d'une modalité à l'autre :

- Si notre test n'est pas significatif ($p > 0,05$), cela veut dire que les modalités testées ont le même profil vis-à-vis des réponses globales. Par exemple, pour une question posée, si p n'est pas significatif pour la variable « zone de résidence », alors les personnes résidant en commune rurale et celles résidant sur l'île de Cayenne ont donné les mêmes réponses.
- Si le test est significatif ($p < 0,05$), alors toutes les modalités ne se comportent pas de manière identique dans les réponses.

2.4. Elaboration du guide d'entretien

Nous avons eu recours à des entretiens non-directifs à l'aide de questions ouvertes, afin de laisser à chacun une liberté d'expression. La perception des félins est soupçonnée fortement variable d'un groupe d'individus à un autre, voire d'un individu à

l'autre. De plus, l'absence de connaissances en Guyane sur ce thème d'étude nous empêche d'être à même de proposer des items judicieux pour chacune des questions, sans risquer d'introduire des biais dans les réponses, ou de les orienter. Une étude réalisée en Géorgie sur l'attitude des visiteurs d'un parc national vis-à-vis du Lynx (*Lynx rufus*), a investigué au préalable pour identifier les convictions de la population de visiteurs, avant de proposer des items dans leur questionnaire, qui correspondent aux réponses les plus fréquemment obtenues lors de l'investigation (Brooks *et al.*, 1999).

Pour ces raisons, il nous a donc semblé plus prudent d'utiliser des questions ouvertes.

Notre guide d'entretien est présenté en Annexe V. Une première partie du guide d'entretien est composée de questions relatives à la fréquentation du milieu forestier, et à la connaissance sur les espèces, notamment leurs habitudes alimentaires, leurs habitats, etc. Ce « préambule » permet à la fois une mise en condition de l'interviewé, jugée utile avant d'aborder des sujets délicats, ainsi qu'une première appréciation de sa fiabilité. De plus, il peut nous permettre de mieux interpréter son attitude face aux félins.

Il a également été présenté à l'interviewé, au cours de l'entretien, un poster affichant plusieurs dessins (en couleur et en noir et blanc) de chacune des six espèces de félins présentes en Guyane. Les légendes ont été effacées afin de juger de la capacité de l'interviewé à identifier les espèces qu'il prétend connaître, et évaluer sa fiabilité.

3- Photoidentification

Sur la partie ouest du littoral guyanais, la présence de Jaguar est attestée par de nombreuses observations directes, au sein de la Réserve Naturelle de l'Amana notamment. Connaissant l'anthropisation croissante de certaines zones riveraines de la Réserve Naturelle (extension des rizières au cours de la dernière décennie, installation des populations au sein de la forêt sur sables blancs bordant la partie Sud de la Réserve Naturelle), il nous est apparu important de commencer à mieux connaître le groupe de Jaguars fréquentant cette zone. Ces individus sont connus pour se nourrir de tortues marines lors de leur saison de ponte, mais leur nombre ainsi que leur comportement hors saison de ponte des tortues marines sont inconnus.

Partant de ce constat, la mise en place de tests de capture/recapture photographique, visant dans un premier temps à estimer le nombre d'individus présents lors de la saison de ponte sur la frange littorale de la Réserve Naturelle a été réalisée au cours de ce stage.

Lors des programmes de capture/recapture sur la faune sauvage, il est d'usage d'apposer un marquage sur les individus de la population étudiée (« capture »), puis de réaliser régulièrement des campagnes de lectures de ces marquages (« recaptures »). Dans le cas des félins, la capture physique des individus serait extrêmement problématique (matériel coûteux, manipulation risquée...). Par contre, la robe tachetée de certaines espèces, dont le Jaguar, présente l'énorme avantage d'être totalement unique pour chaque individu ; chaque Jaguar présente donc sur son pelage des rosettes et tâches différentes d'un individu à un autre. Cette caractéristique est mise à profit lorsqu'il est nécessaire d'estimer le nombre d'individus fréquentant un territoire donné ; à l'aide de pièges photographiques, et selon un protocole à définir selon chaque contexte, il est possible d'obtenir des clichés exploitables des différents individus.

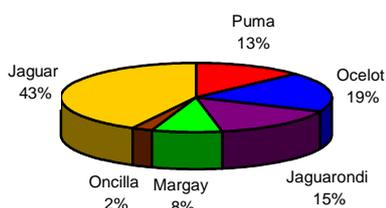
Cette approche nécessite généralement la mise en place de nombreux pièges, pour de longues durées. Avant de se lancer dans une identification systématique des Jaguars présents sur l'ensemble de cette frange littorale, différents essais techniques ont été réalisés au cours de ce stage. Un piège photo équipé de deux boîtiers a été installé à proximité immédiate du camp de suivi des tortues marines mis en place sur la plage d'Organabo du 05 juillet au 03 août 2004. Une seconde mission plus courte a été réalisée du 20 au 23 août 2004.

III- RESULTATS

A- Recensement des observations de félins

Le travail effectué sur le recensement des observations de félins a réuni pour ce rapport un total de 86 fiches, concernant des observations ayant eu lieu entre 1997 et 2004. Elles se répartissent entre les six espèces de la manière suivante (Graph. n°1):

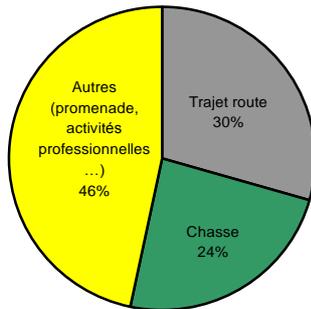
Graph. n°1 : Proportion des espèces de félins observées.



D'après ce graphique, nous remarquons que l'espèce la plus observée sur le littoral guyanais est le Jaguar (43% des fiches), et la moins observée est l'Oncilla (2%).

Nous avons établi une cartographie permettant de localiser les sites où les observations de félins ont eu lieu (Carte n°10). De même, grâce aux renseignements reportés sur les fiches d'observation, concernant l'activité de l'observateur au moment où il a aperçu le(s) félin(s), nous avons pu constater que deux types d'activité mènent régulièrement à ces rencontres (Graph. n°2).

Graph. n°2 : Activité des observateurs de félins au moment des rencontres.



Une grande partie des observateurs (30%) ont aperçu des félins lors de trajets sur la route à bord d'un véhicule, et environ un observateur sur quatre était en partie de chasse. Ces deux activités sont donc à l'origine de nombreuses interactions entre les hommes et les félins.

Avant de nous lancer dans une interprétation de ces résultats, revenons une fois de plus sur le problème de la validité des informations, selon les données et selon les observateurs. Nous rappellerons simplement que si l'identification du Jaguar et du Puma est relativement facile, elle l'est moins pour Ocelot et le Jaguarundi. L'Ocelot peut être pris pour un Jaguar de petite taille, surtout que ce dernier semble observer un certain polymorphisme intraspécifique (la taille, la hauteur des pattes peuvent être variables d'un individu à l'autre). Le Jaguarundi a parfois été confondu avec la Tayra au cours de nos entretiens.

Il faut donc se garder d'émettre des conclusions trop audacieuses quant à ces résultats.

B- Protocole de photoidentification

La première mission de photoidentification du ou des félins dont les traces sont observées sur la plage d'Organabo (préssumé être un Jaguar) n'a pas permis d'obtenir de clichés. Des traces ont été observées se dirigeant droit sur le dispositif installé (à la limite du champ de l'objectif), puis effectuant un demi-tour net à un mètre de l'appareil.

Cet échec nous a incité à déplacer le dispositif photographique vers une autre zone toujours située sur la même plage, cette fois-ci en rajoutant des touffes de poils de chien en plein dans le champ visuel de l'objectif (sachant que le Jaguar est réputé très friand de chiens). Cette seconde mission a permis d'obtenir des clichés, cette fois-ci, révélant deux passages espacés de deux heures : un premier passage à 22h, avec déclenchement de la prise de photo (Fig.n°9), suivi d'un second passage à minuit, avec une seconde prise de photo (Fig.n°10).



Fig.n°9. Jaguar pris en photo sur la plage d'Organabo, le 21 août 2004 à 22h00.

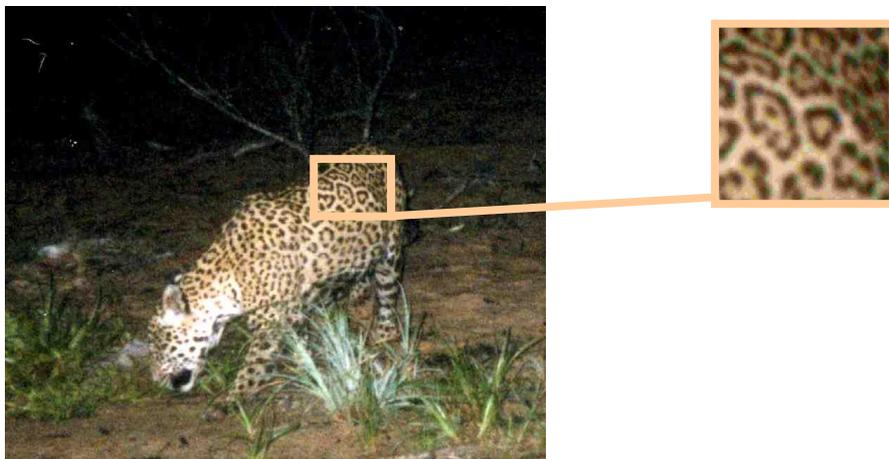


Fig.n°10. Jaguar pris en photo sur la plage d'Organabo, 22 août 2004 à 00h05.

On peut remarquer que la première photo montre que le pelage de l'animal est maculé de boue, alors que ce n'est pas le cas sur la seconde photo. On pourrait alors penser que, soit il s'agit du même individu, qui s'est baigné dans l'eau entre temps, soit il s'agit de deux individus distincts.

Après observation détaillée des clichés, nous avons conclu qu'il s'agissait du même individu photographié deux fois, car nous retrouvons des taches similaires sur le flanc gauche.

C- Enquêtes de perception

Nous allons présenter les résultats de l'enquête par question abordée (consommation de la viande, recherche de la peau, danger pour l'homme, pour le bétail...).

Pour quelques questions, il manque une partie des réponses, défaut dû aux conditions d'interview pas toujours idéales (interviews imprévues ou interrompues, interviewé pas toujours disponible pour toute la durée de l'entretien), ou dû à l'absence d'une réelle réponse de la part de l'interviewé. Nous avons en tout 61 personnes interviewées réparties dans différentes communes de la Guyane. Mais les pourcentages ont été calculés en prenant comme effectif total le nombre de personnes ayant effectivement répondu à la question, noté n . Par conséquent, n n'est pas toujours égal au nombre total de personnes interviewées. Cependant, l'absence de réponse peut parfois constituer une information intéressante (refus de répondre, interviewé non informé sur le sujet...) ; dans ce cas-ci, cette absence de réponse a été inscrite parmi les résultats, et prise en compte dans le calcul des pourcentages.

Certaines des questions, bien que sans item de réponse, n'induisent que deux types de réponses : « oui » ou « non », avec des commentaires complémentaires. C'est le cas pour les questions 2, 3, 4, 5, 6 et 11 (voir le guide d'entretien, Annexe V), qui sont donc assimilées à des questions semi-ouvertes, et peuvent être en partie traitées comme telles. Les résultats sont donc présentés sous forme de tableaux croisés dynamiques (méthode des tris croisés), où l'on a fait intervenir deux variables : une variable expliquée qui correspond à la réponse obtenue à la question, et une variable explicative qui correspond à l'une ou l'autre des variables définies dans le chapitre dédié à l'échantillonnage (Catégorie d'utilisateur, Origine ethnique, Zone de résidence).

1- La consommation de la viande

« La viande de félin est-elle bonne à manger ? »

Par cette question détournée, nous souhaitons en fait savoir : L'interviewé est-il un consommateur potentiel de viande ?

Différentes réponses ont été obtenues pour la question posée (qui est en fait une question détournée) : « oui », « non », « je ne sais pas », « oui, il paraît, mais je n'en mange pas ». Nous concluons pour les deux dernières réponses que la personne n'est pas consommatrice de la viande. Par conséquent, la réponse à la question que nous nous posons est classée parmi les « non ».

Lorsque la personne précise que la viande consommée est uniquement telle ou telle espèce, cela est également noté dans le tableau.

	Non		Oui						Total (n=)
			Puma		Ocelot		indifférent		
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	11	57,9	1	5,3	0	0	7	36,8	19
			42,1 %						
Rurales	15	37,5	5	12,5	1	2,5	19	47,5	40
			62,5 %						
Total	26	44,1	6	10,2	1	1,7	26	44,1	59
			55,9 %						

Tableau VI : Résultats obtenus pour la consommation de la viande de félin.

- On peut constater que, d'après le **Tableau VI**, près de 56% des personnes interviewées, soit plus de la moitié, sont des consommateurs potentiels de viande de félin. En général, il s'agit du Jaguar, mais six personnes ont précisé ne manger que du Puma (dont quatre Hmong), et une personne, de l'Ocelot.

On peut noter qu'il semble y avoir plus d'amateurs de viande de félin en zone rurale que sur l'Ile de Cayenne (62,5% contre 42,1%).

- Nous avons observé que l'origine ethnique a un impact sur cette tendance ($p=0,03099$). Les Européens, contrairement aux Créoles et surtout aux Amérindiens, ne sont pas des consommateurs potentiels de viande de félin (**Tableau VII**).

	Non		Oui						Total (n=)
			Puma		Ocelot		indifférent		
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Amérindiens	4	30,8	0	0	1	7,7	8	61,5	13
			69,2%						
Européens	12	60	0	0	0	0	8	40	20
			40%						
Créoles	8	47	2	11,8	0	0	7	41,2	17
			53%						

Tableau VII : La consommation de la viande chez certains groupes ethniques.

- Par contre, nous n'avons pas observé de résultat significativement différent au sein des catégories d'usagers ni selon la zone de résidence.

2- La recherche de la peau

« La peau est-elle recherchée ? »

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	7	53,8	6	46,2	13
Rurales	11	39,3	17	60,7	28
Total	18	43,9	23	56,1	41

Tableau VIII : Résultats obtenus pour la recherche de la peau.

- Nous constatons qu'un peu plus de la moitié des personnes pensent que la peau est recherchée (56,1% de « oui », **Tableau VIII**).

Les personnes résidant en zone rurale et sur l'Ile de Cayenne n'ont pas montré une différence significative.

- Par contre, le facteur culturel influence fortement les réponses ($p=0,01665$), comme le montre le **Tableau IX**.

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Amérindiens	2	22,2	7	77,8	9
Européens	10	62,5	6	37,5	16
Créoles	3	27,3	8	72,7	11

Tableau IX : Résultats observés en fonction des ethnies.

Il apparaît que les Créoles et surtout les Amérindiens, estiment qu'il y a toujours une recherche de la peau (respectivement 72,7% et 77,8%), alors que les Européens ont un avis contraire (37,5% seulement).

- La CU semble être également influencer sur cette opinion ($p=0,00722$).

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Chasseur	10	45,5	12	54,5	22
Eleveurs	0	0	6	100	6
Professionnels	5	50	5	50	10
Autres	3	100	0	0	3

Tableau X : Résultats observés en fonction de la CU.

En effet, les Eleveurs pensent tous que la peau est recherchée, contrairement aux autres CU qui sont soit partagées (Chasseurs), soit de l'avis contraire (Autres).

3- Le danger potentiel des félins pour les hommes

« Les grands Félins attaquent-ils l'homme ? »

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	7	36,8	12	63,2	19
Rurales	8	19,5	33	80,5	41
Total	15	25	45	75	60

Tableau XI : Résultats obtenus pour le danger potentiel des félins.

- Les résultats montrent que la grande majorité des personnes interviewées (75%), et surtout en zone rurale, considèrent que les grands félins sont une menace directe potentielle pour l'homme (**Tableau XI**).
- On observe des tendances soient plus ou moins fortes au sein des groupes ethniques, bien que les comportements ne soient pas significativement différents du résultat global (**Tableau XII**).

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Amérindiens	1	7,1	13	92,9	14
Européens	3	14,3	18	85,7	21
Créoles	7	41,2	10	58,8	17
Hmong	2	50	2	50	4

Tableau XII : L'opinion vis-à-vis du danger des félins selon l'origine ethnique.

Par exemple, les Amérindiens ont fait preuve d'une plus grande méfiance (92,9%), en comparaison aux Créoles et aux Hmong.

- Le facteur CU ne semble pas jouer de rôle significatif dans les réponses.

Commentaires adjoints :

Lorsque l'on évoque les attaques de félins, les personnes interrogées pensent, souvent de manière implicite, aux grands félins : surtout le Jaguar et le Puma, rarement l'Ocelot. Elles ont également évoqué les motivations de ces félins, qu'ils pensent être à l'origine des attaques sur l'homme. Nous les avons regroupées en catégories. En ordre décroissant du nombre de réponses obtenues pour chaque catégorie, voici les motivations qui ont été évoquées :

- « Réaction défensive » : Les félins sont susceptibles d'attaquer lorsqu'ils se sentent en danger, pour défendre leur vie (s'ils sont blessés, dérangés), ou celles de leurs petits.
- « La faim » : Selon un certain nombre de personnes, la faim peut inciter les félins à attaquer l'homme, lorsque par exemple, il n'y a plus de gibier dans la forêt.
- « Confusion avec une proie » : Certaines personnes, surtout des chasseurs, ont évoqué des possibilités d'attaque sur l'homme, celui-ci assimilé à une proie. Ce peut être le cas des enfants, d'hommes accroupis, d'hommes portant sur eux l'odeur d'un gibier ; ou encore

l'homme peut se faire attaquer dans les forêts éloignées où les animaux ne connaissent pas l'homme.

- « Difficultés pour chasser » : Lorsqu'un animal est malade, vieux, affaibli ou encore jeune et inexpérimenté, il pourrait « se rabattre » sur l'homme.

- « Période de reproduction » : Certaines personnes pensent qu'en période de reproduction, un mâle en rut ou une femelle en chaleur peut s'en prendre à l'homme.

- « Bétail et habitations » : Un animal qui se rapproche des habitations pour prélever du bétail devient potentiellement dangereux.

Nous pouvons noter que 14 personnes sur les 61 (soit 23%), précisent que le Puma serait plus dangereux que le Jaguar. Il faut noter qu'une bonne partie de ces 14 personnes n'ont fait que répéter ce qu'ils ont entendu dire d'autres chasseurs, et n'ont pas personnellement justifié systématiquement la raison pour laquelle ils tiennent le Puma pour plus agressif. Les autres ont argumenté de la manière suivante :

- Le Puma, moins gros que le Jaguar, est moins serein et plus craintif, donc il se sentirait plus facilement menacé, d'où un comportement plus agressif.

- Le Puma est plus rusé que le Jaguar.

4- Les attaques de bétail

« Les félins attaquent-ils les animaux domestiques ? »

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	2	11,1	16	88,9	18
Rurales	6	16,2	31	83,8	37
Total	8	14,5	47	85,5	55

Tableau XIII : Résultats obtenus pour la menace potentielle sur le bétail.

Il apparaît que plus de 85% des personnes interviewées pensent que les félins attaquent le bétail, donc une grosse majorité, et ce aussi bien en commune rurale qu'en centre urbain (**Tableau XIII**). Les réponses ont concerné en général le Jaguar et le Puma, bien que l'Ocelot et le Jaguarondi fussent ponctuellement évoqués, pour des élevages de type poulaillers.

Il faut également noter que deux éleveurs sur les huit interviewés ont déclaré n'avoir jamais eu de problèmes d'attaques de félin.

- Autre résultat remarquable, les Amérindiens sont significativement les seuls à être partagés sur cette question (voir **Tableau XIV**) ($p=0,00155$).

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Amérindiens	6	50	6	50	12
Européens	2	10	18	90	20
Créoles	0	0	16	100	16
Hmong	0	0	5	100	5

Tableau XIV : Influence de l'origine ethnique sur l'opinion sur les attaques de bétail.

A la différence des Amérindiens, les autres groupes ethniques semblent largement accuser les félins de prédateur les animaux domestiques.

5- Les félins : gênants ?

« *Considérez-vous personnellement les félins comme gênants ?* »

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	17	94,4	1	5,6	18
Rurales	26	76,5	8	23,5	34
Total	43	82,7	9	17,3	52

Tableau XV : Résultats obtenus pour la gêne due à la présence des félins.

- On remarque que seulement 82,7% des personnes interviewées ne considèrent pas les félins comme gênants pour l'homme, cette tendance est la même en zone urbaine (Ile de Cayenne qu'en zone rurale), même si une proportion un peu moins forte partage cet avis en zone rurale (**Tableau XV**).

- Nous allons voir, sur le tableau suivant, l'influence de l'origine ethnique sur cette opinion.

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Amérindiens	9	81,8	2	17,2	11
Européens	18	94,7	1	5,3	19
Créoles	9	60	6	40	15
Hmong	5	100	0	0	5

Tableau XVI : Gêne due aux félins, selon les groupes ethniques.

- Il semble que, sur le **Tableau XVI**, les Créoles soient plus enclins à considérer les félins gênants (40% d'entre eux) ($p=0,03383$).

.

- Selon la catégorie d'utilisateur, nous avons également quelques nuances (**Tableau XVII**).

	Non		Oui		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	
Chasseurs	26	86,7	4	13,3	30
Eleveurs	5	62,5	3	37,5	8
Professionnels	9	81,8	2	18,2	11
Autres	3	100	0	0	3

Tableau XVII : Différences d'opinion selon les CU.

Même s'il n'y a aucune différence significative entre les CU, les plus gênés par la présence des félins semblent être les Eleveurs (37,5% des Eleveurs trouvent les félins gênants, contre moins de 20% dans chaque autre CU).

6- Rôle des félins dans la forêt

« Selon vous, les félins jouent-ils un rôle important dans la forêt ? »

Nous avons observé que 69,6% des personnes interviewées pensent que les félins jouent un rôle important pour la forêt, et 23,9% pensent qu'ils ne jouent pas un rôle (entre autres parce que leur population est trop petite). Au contraire, 6,5% des personnes considèrent qu'ils ont un rôle négatif, c'est-à-dire qu'ils nuisent à la forêt et à ses habitants. Les autres personnes ne leur attribuent aucun rôle véritable.

Cette question ouverte a conduit à une diversité d'argumentation, que nous avons regroupées de la manière suivante. Nous avons obtenu les quatre types d'arguments suivants :

1- « Rôle négatif » : Certaines personnes pensent que les félins ont plutôt un rôle négatif. Les arguments évoqués sont, par ordre décroissant du nombre de ces réponses, les suivants :

- « Ils font fuir le gibier. »
- « Ils risquent de tout manger s'ils sont trop nombreux. »
- « Ils nuisent aux autres animaux. »

2- « Rôle écologique » : C'est le type de rôle le plus souvent attribué aux félins. Il s'agit des fonctions suivantes :

- « Régulent les populations animales »
- « Tuent les animaux faibles »
- « Equilibre naturel, cycle naturel »

3- « Rôle esthétique » : D'autres personnes ont évoqué un rôle d'ordre plutôt esthétique.

4- « Autres » : Certaines réponses n'ont pu être classées dans aucune des catégories précédentes :

- « Le Jaguar est le grand chef des gibiers », réponse reçue d'un chasseur Kali'na.
- « Sans eux, la forêt n'est pas propre », réponse reçue d'un chasseur Hmong.

7- La destruction systématique par les hommes

« Quelle est votre réaction face à un Jaguar ? »

Par cette question détournée, nous souhaitons en fait savoir : L'interviewé tue-t-il systématiquement le Jaguar qu'il rencontre ?

	Non		Non sauf si...		Oui				Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	Puma		indifférent		
					Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	5	29,4	10	58,8	0	0	2	11,8	17
					11,8				
Rurales	11	27,5	11	27,5	2	5	16	40	40
					45				
Total	16	28,1	21	36,8	2	3,5	18	31,6	57
					35,1				

Tableau XVIII. Résultats obtenus pour la destruction des félins.

▪ On constate que 35,1% des personnes interviewées sur leur réaction face à un Jaguar, avouent tuer les félins de manière systématique. Une proportion plus faible des personnes (28,1%) a déclaré ne pas les tuer. On constate par ailleurs que la proportion des destructeurs systématiques est plus faible sur l'Ile de Cayenne (11,8% contre 45% sur la zone rurale) (**Tableau XVIII**).

Deux personnes ont précisé ne tuer que le Puma. L'observation des résultats des enquêtes montre qu'il s'agit de deux Hmong, qui ont déclaré tuer le Puma pour sa viande, plus goûteuse que celle du Jaguar. Les deux principales raisons de la destruction systématique, selon ce qui a été rapporté, sont la peur du danger, et la viande. D'autres circonstances évoquées semblent être liées à l'instinct de chasseur, car certains d'entre eux semblent éprouver de la fierté à tuer le Jaguar à l'occasion d'une rencontre fortuite, par exemple à la fin d'une partie de chasse bredouille.

Une même proportion (36,8%) a répondu qu'ils ne tueraient les félins que sous certaines circonstances ou dans certains objectifs. Il s'agit des suivants :

- Par peur : Animal de grosse taille, trop près, agressif, ou blessé
- Pour récupérer la viande
- Pour protéger le bétail
- Par fierté, instinct de chasseur
- Pour récupérer la peau

Enfin, 28,1% des personnes ont déclaré qu'ils ne tuaient pas les félins.

- La zone de résidence semble être un facteur important ($p=0,01076$) (**Tableau XVIII**). Sur l'Ile de Cayenne, la majorité des personnes déclarent ne pas tuer systématiquement les félins.
- L'origine ethnique ne semble pas jouer sur ces résultats, ni la CU.

8- Traditions et croyances

« A votre connaissance, les félins ont-ils une place dans certaines croyances, ou certaines traditions (cérémonies religieuses, fêtes rituelles...) en Guyane ? »

Cette question ouverte a généralement donné lieu à une discussion, plus ou moins courte, durant laquelle l'interviewé a livré ce qu'il savait sur les croyances et traditions de ses origines ethniques, ou d'un autre groupe ethnique.

En ce qui concerne les traditions, seules quelques personnes ont pu révéler certains éléments des leurs. Soit les traditions ne sont que rarement liées aux félins, soit force a été de constater qu'elles se perdent de plus en plus.

Nous avons synthétisé une liste des diverses utilisations du Jaguar comme ressource, et des croyances liées aux Jaguars qui nous ont été évoquées (voir Annexe VI).

9- Effectifs des félins

« Pensez-vous que le nombre de félins en Guyane a changé par rapport à autrefois ? »

Cette question plutôt semi-ouverte a abouti à trois types de réponses :

- « Il y a moins de félins qu'avant »
- « Le nombre de félins n'a pas changé »
- « Il y a plus de félins qu'avant »

	Moins		Pareil		Plus		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	9	50	8	44,4	1	5,6	18
Rurales	23	60,5	11	28,9	4	10,5	38
Total	32	57,1	19	33,9	5	9	56

Tableau XIX : Résultats obtenus pour les effectifs de félins en Guyane.

Les résultats du tableau XIX révèlent que la majorité des personnes interviewées pense qu'il y a moins de félins qu'autrefois (une observation détaillée des résultats montre que les Amérindiens sont ceux qui en sont le plus convaincus). Il faut noter que dans cette réponse, une partie des personnes ont précisé que les félins se sont peut-être simplement déplacés vers d'autres secteurs. Mais une partie non négligeable est d'avis que les populations n'ont pas changé. Enfin, notons que 9% des personnes interrogées pensent que les populations de félins sont en hausse.

Il n'y a pas de significativité entre les habitants de l'Ile de Cayenne et les habitants des communes rurales, ni entre les différentes CU. Par contre, au sein des origines ethniques, on observe une différence de comportement significative ($p=0,00233$) (**Tableau XX**).

	Moins		Pareil		Plus		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Hmong	3	75	1	25	0	0	4
Créoles	5	29,4	8	47,1	4	23,5	17
Métropolitains	8	42,1	11	57,9	0	0	19
Amérindiens	13	92,9	1	7,1	0	0	14

Tableau XX : Les effectifs de félins en Guyane selon les groupes ethniques.

On peut en effet observer que les Créoles et les Métropolitains, à la différence des Hmong et des Amérindiens, tendent à penser que les effectifs sont inchangés.

10- Le statut de protection des félins

« Selon vous, les félins sont-ils protégés par la loi ? »

Après analyse des réponses obtenues, celles-ci ont été classées de la manière suivante :

- « Non » : Les félins ne sont pas protégés.
- « Nuancé » : Ils sont protégés, mais toutes les espèces ne le sont pas au même degré (les grands félins sont moins protégés que les petits). Par exemple, il est interdit de tuer et de commercialiser les petits, mais il est interdit seulement de commercialiser, mais pas de tuer, le Puma et le Jaguar.
- « Oui » : Réponse positive sans explication particulière de la part de l'interviewé.
- « Ne sait pas » : L'interviewé avoue ne pas être informé à ce sujet.

	Non		Nuancé		Oui		Ne sait pas		Total (n=)
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Ile de Cayenne	0	0	4	21	14	73,7	1	5,3	19
Rurales	1	2,7	4	10,8	28	75,7	4	10,8	37
Total	1	1,8	8	14,3	42	75	5	8,9	56
			89,3%						

Tableau XXI : Résultats obtenus pour le statut de protection.

D'après les résultats, presque 90% des personnes interviewées sont conscientes du fait que les félins sont protégés, quels qu'en soient la manière et le degré. Environ 9% ont déclaré ne pas savoir (**Tableau XXI**).

Par contre, seulement 14% des personnes savent que les espèces ne sont pas toutes protégées au même degré.

Aucune des variables n'est significativement influente sur les réponses données.

IV- DISCUSSION

A- Les félins : une ressource naturelle exploitée

1- Une ressource alimentaire

Les félins ont une place dans le menu alimentaire des hommes (quelque soit la catégorie d'usagers). Certes, cette consommation est peu importante du point de vue

quantitatif, puisque seulement la moitié des individus sont des mangeurs potentiels de viande de félin, incluant ceux qui n'en ont encore jamais mangé, mais qui le feraient s'ils en avaient l'occasion. La viande est consommée sur l'île de Cayenne et dans les communes dites rurales, où cette ressource alimentaire est sans doute plus accessible notamment pour les chasseurs, qui peuvent se rendre dans des zones plus proches de leur domicile. Dans les communes rurales, elle revêt une importance plutôt traditionnelle, et elle n'a pas de véritable valeur de subsistance. Les Amérindiens et les Hmong semblent de plus fervents amateurs de cette viande que les Européens. La consommation pourrait également être stimulée par certaines croyances (voir Annexe VI).

Mais il s'agit surtout d'une consommation occasionnelle, que nous qualifierons « de luxe », dans le sens où les félins ne peuvent constituer une ressource alimentaire régulière, étant donné la rareté des observations de ces animaux dans la nature. De plus, d'après notre enquête, la viande de félin est réputée odorante, dure, et sa dégustation exige souvent une préparation rigoureuse (le boucanage¹⁷ est courant). Selon les goûts des individus, la viande de Jaguar est qualifiée tantôt d'excellente, tantôt d'infecte, mais peu souvent appréciée dans un « juste milieu gustatif ».

2- La peau et les autres parties du corps utilisées (crocs, griffes, graisse...)

Lorsqu'un félin est tué, rien n'est perdu. En plus de la viande, la peau, les crocs et les griffes sont récupérés pour être conservés à domicile, donnés ou vendus.

La peau est exploitée pour fabriquer des tambours (chez les Kali'na et les Noir-marron) qui servent pour des cérémonies festives, ou bien elle peut être utilisée comme un linge ou un drap, pour installer les bébés par exemple (chez les Créoles). Elle concerne donc un usage traditionnel important chez ces peuples, qui se manifeste sans doute par la forte proportion de personnes qui pensent que la peau est recherchée (Amérindiens, Créoles). Nous avons également pu nous rendre compte de sa valeur décorative, lors d'interviews réalisées au domicile de certains chasseurs ou éleveurs. Cette valeur ornementale semble également liée à une valeur de trophée, que certains chasseurs nous ont spontanément et fièrement montré.

Les dents et les griffes de Jaguar, ou de Puma, sont couramment montées en pendentifs, ou en porte-clés. Ces bijoux, en plus de leur valeur ostentatoire, revêtent parfois une valeur

¹⁷ Mode de préparation de la viande ou du poisson qui consiste à les cuire en les fumant.

symbolique. Certaines croyances demeurent encore, selon lesquelles celui qui les porte sera doté de force ou de courage, ou encore sera protégé contre les animaux sauvages.

Il faut noter l'influence occidentale dans l'évolution de ces considérations vis-à-vis des félins. En Amérique latine, ce n'est que depuis l'arrivée des Européens que les félins ont été persécutés pour leur fourrure. Avant cela, le Jaguar était plutôt craint et respecté par la majorité des cultures, excepté quelques-unes qui tuaient le Jaguar afin de fabriquer des costumes à l'occasion de cérémonies (Smith, 1976). Mais depuis l'interdiction du commerce des peaux, l'intérêt des hommes pour les animaux à fourrure semble avoir quelque peu diminué d'ampleur en Guyane.

Nous pouvons remarquer que la ressource que représentent les félins pour les populations guyanaises est liée à certains facteurs socioculturels, tels que l'appartenance culturelle. Les Européens ne sont pas considérés comme des consommateurs potentiels de viande de félin, contrairement aux autres groupes ethniques. D'autre part, la peau de nos jours n'est plus exploitée chez les Européens, alors que les Amérindiens et les Créoles la perçoivent comme un objet recherché. Par conséquent, nous pouvons conclure que les félins ne constituent pas véritablement une ressource pour les Européens, alors que les Amérindiens par exemple en exploitent la viande et la peau. Cela confirme notre deuxième hypothèse, relative à l'influence des facteurs socioculturels sur la perception de ces carnivores.

B- Les contraintes liées aux félins

1- La peur suscitée

Chasseurs discrets et redoutables, les grands félins ne considèrent normalement pas les hommes comme des proies. Aujourd'hui, il n'existe qu'une région dans le monde présentant un grave problème de félins mangeurs d'hommes, il s'agit de la forêt des Sundarbans (mangrove), avec sa population de Tigres. Certains prédateurs semblent stimulés par un homme ou un enfant qui s'enfuit. Leur état de santé (vieillesse, maladie, blessures...) peuvent pousser certains animaux à se rabattre sur l'espèce humaine, plus vulnérable. Cependant, les attaques provoquées sont plus répandues. Les femelles peuvent attaquer pour défendre leur progéniture ; les animaux acculés, surpris, ou blessés par balle peuvent se retourner contre l'homme.

La peur des grands félins est fondée non pas sur le risque réel, mais plutôt sur le risque perçu. Les trois quarts des personnes que nous avons rencontrées pensent que le Jaguar est dangereux. Mais parmi les 61 personnes que nous avons rencontrées, la plupart ont déjà vu voire même interagi avec un félin, et pourtant un seul homme s'était visiblement fait attaquer (présence de cicatrices profondes sur le corps), il y a une cinquantaine d'années de cela, par un Jaguar sur lequel il venait de tirer un coup de fusil. En Guyane, ces données sont isolées, et souvent liées à des circonstances où l'animal était provoqué. Nous avons pu identifier un autre cas d'attaque avéré, survenu en 1997 sur le haut Maroni (Fleury, comm. pers.). Il est à noter que dans ce cas précis, l'attaque ne fut pas provoquée par la victime, agressée de nuit à proximité de son habitation. D'autres histoires nous ont été rapportées, au cours de l'étude, sur des humains attaqués par un félin : un homme accroupi en forêt, un enfant seul en forêt, un Jaguar que l'on croyait avoir tué...

Il semble que de toutes les attaques relatées, si elles ont eu lieu, très peu ont été spontanées et non provoquées. Ainsi, une vingtaine de contacts rapprochés (moins de 10 mètres) ont été identifiés entre un Jaguar et un homme, au cours des 10 dernières années, sans qu'aucune agressivité de la part du félin ne soit déplorée (Hansen, comm. pers.).

Les probabilités d'attaques de félins sur les hommes sont moindres, en comparaison à d'autres dangers, tels que d'autres espèces agressives ou certains aléas naturels. Une étude menée aux Etats-Unis et au Canada sur les attaques de Puma l'illustre bien, recensant 98 attaques en 111 années (de 1890 à 2001) (**Tableau XXII**).

	Incidents fatals par année
Pumas (depuis 1970)	0,6
Veuves noires	3
Serpents à sonnette	12
Chiens domestiques	20
Piqûres d'abeille	40
Foudre	80

Tab. XXII. Fréquence moyenne des accidents aux Etats-Unis et au Canada, dus à différents risques « naturels ». *Source : Beier, 2001.*

2- Les pertes d'animaux domestiques

Le risque d'attaque du bétail par les prédateurs, lorsqu'ils sont présents, est connu par les éleveurs. C'est un phénomène qui semble souvent intervenir dans des régions où les populations de gibier sont en diminution, ou lorsque le bétail est laissé en pâturage libre, constituant pour les prédateurs une source de nourriture facile. Une activité de chasse importante peut par exemple être à l'origine d'une diminution des populations de gibier dans une région donnée. Les félins, confrontés à des difficultés pour se nourrir, se rabattent sur les animaux domestiques.

Au cours de notre étude, nous avons pu noter que des pertes importantes d'animaux d'élevage sont dues aux attaques de félins. La base de données SIG montre que les félins sévissent dans chaque zone d'élevage, quelle que soit son importance (carte n°11). Un vétérinaire interviewé nous annonça qu'à une époque, on recensa 70 attaques de félins en une année dans la zone de Saint Laurent. Seuls deux des éleveurs interrogés ont déclaré n'avoir jamais connu de pertes, dont un qui n'est installé en Guyane que depuis deux ans.

Si l'on tient la surchasse pour une cause possible de ce phénomène d'attaque du bétail, on comprend facilement que sur un territoire habité par des groupes humains traditionnellement chasseurs, le gibier tend à se raréfier, et que les prédateurs s'en prennent alors à une nourriture localisée et facile à tuer (« *Un veau dans un pâturage est plus facile à courser qu'un agouti dans le sous-bois* » disait un chasseur).

C- Bilan des interactions, et menaces potentielles sur les félins

1- Les interactions Hommes-Félins

Nous avons essayé, à l'issue de notre étude, de catégoriser les interactions qui régnaient entre les félins et les hommes. La base de données SIG fournit d'ores et déjà des informations pertinentes quant à la distribution actuelle de ces espèces sur le littoral guyanais. Tout d'abord, les six espèces sont mentionnées dans cet inventaire ; elles sont donc toutes bien présentes en Guyane, y compris l'Oncilla, dont l'existence sur le territoire n'était attestée par aucune information officielle jusqu'ici. Ensuite, le Jaguar, le Puma et l'Ocelot sont présents sur l'ensemble de la plaine littorale.

En conjuguant les résultats de notre base de données et des entretiens réalisés au sein de la population guyanaise, nous sommes arrivés à caractériser les trois grands types d'interaction suivants :

- Les rencontres à la chasse :

Il est probable que toutes les informations sur la chasse aux félins n'ont pas été révélées par les chasseurs, puisque la quasi-totalité des chasseurs interviewés étaient conscients de la protection légale de ces animaux (cf. Résultats). Mais aussi, le Jaguar est réputé pour son comportement discret. Des traces toutes fraîches sont quelquefois observées par les chasseurs entre deux allers et venues espacés de quelques heures au même endroit, sans que l'animal ait été repéré. Les rares rencontres visuelles sont furtives, mais certains prétendent que « *les félins suivent les chasseurs* ». Des rumeurs courent, selon lesquelles certains chasseurs se seraient même fait dérober leur prise. Selon les propos recueillis : « *Le Jaguar vous voit sans que vous ne le voyiez* ». Il s'agit donc, d'après notre enquête, d'une interaction forte.

L'importance de cette interaction se confirme au vu du résultat obtenu. En effet, 24% des fiches qui nous sont parvenues concernent des observations ayant eu lieu au cours de la chasse ; et ceci sans compter celles qui ne nous ont pas été révélées, concernant des félins tués ou blessés, surtout au cours de la chasse nocturne. La nuit, les yeux des félins, parfois les seules parties visibles, peuvent être confondus avec ceux d'autres animaux, une biche par exemple.

Les rencontres au cours de la chasse ont eu lieu soit sur un layon¹⁸, soit sur des routes forestières.

- Les attaques d'animaux domestiques :

La Guyane possède, globalement, trois grandes zones d'élevage important par le nombre de têtes, et quelques zones d'élevage plus éparses (Carte n°11). La première zone importante est située de part et d'autre de l'axe Mana - Saint Laurent, et qui s'étend au sud de Saint Laurent. Une seconde concerne la commune de Sinnamary. Une troisième zone importante, d'une vaste superficie, se situe entre les communes de Kourou, Cayenne et Cacao. D'autre

¹⁸ Sentier forestier permettant la circulation dans le sous-bois.

part, quelques petites zones d'élevage s'échelonnent de part et d'autre de la RN1, notamment proche d'Iracoubo.

Les enquêtes ont concerné des éleveurs situés sur ces différentes zones d'élevage, excepté la zone de Mana - Saint Laurent. A l'issue des enquêtes, nous constatons que chaque zone d'élevage connaît des pertes de bétail dues aux félins. Les zones non prospectées, telles que la grande zone Mana - Saint Laurent, sont également réputées pour subir des attaques d'animaux domestiques, notamment par des Jaguars.

Il s'agit donc d'une interaction que nous pouvons considérer comme majeure entre les Hommes et les félins.

- La route :

Lorsque l'on recense les observations recueillies auprès de la population, on constate qu'un tiers des félins ont été aperçus sur la Route Nationale 1 (RN1), la Route Nationale 2 (RN2) et la route de Kaw (D6), qui constituent la quasi-totalité du réseau routier de la Guyane. Les félins traversent donc régulièrement le réseau routier guyanais quasiment dans toute son étendue (Carte n°10).

2- L'impact de ces interactions : une menace pour les Félin ?

2.1. La « traque au félin »

Il semble que les seules réelles motivations d'une destruction volontaire et préméditée du Jaguar, sont l'élimination d'un « individu à problème », coupable présumé de prélèvements sur le bétail ou dans les poulaillers. La grande majorité des éleveurs interviewés s'accorde à dire que les attaques de bétail sont commises par les mêmes individus. La solution logique est donc, pour l'éleveur, d'éliminer l'individu problématique. En dépit du statut de protection des félins, les éleveurs souhaitant éliminer un individu à problème font parfois appel à un chasseur expérimenté chargé de détruire l'animal, ou bien se servent d'un affût pour attendre le prédateur et le tuer lorsqu'il se présente à nouveau.

Au cours de nos enquêtes, un éleveur nous rapporta qu'en 1976, 12 félins furent tués sur un rayon de cinq à dix kilomètres proche de son domicile. Un autre éleveur nous révéla avoir tué 18 Jaguars en 20 ans. L'organisation d'une chasse au Jaguar suite à des pertes de bétail n'est pas rare en Guyane, et elle constitue une menace pour les félins. C'est également le cas en Mongolie, où les éleveurs traquent la Panthère des neiges (*Uncia uncia*) (Allen *et al.*, 2002).

Cette méthode de destruction des individus à problème (méthode « létale ») est également utilisée par les gestionnaires de la faune dans plusieurs régions du monde, mais elle est de plus en plus contestée par le public insatisfait et par les scientifiques sceptiques quant à son efficacité (Treves & Karanth, 2003a). Certains auteurs ont calculé qu'aux Etats-Unis, entre 1,5 et 9,7 millions d'animaux ont été tués ces dernières années par des agents fédéraux, alors qu'ils n'étaient pas impliqués dans ces conflits Hommes-Carnivores (Treves & Karanth, 2003b). Les méthodes « non létales » sont de plus en plus valorisées, notamment aux Etats-Unis, pour prévenir ces attaques (Musiani, *et al.*, 2003).

L'expérience au niveau international montre que si l'on réduit le nombre de pertes dues aux carnivores, leur destruction par les éleveurs diminuera aussi (Musiani, *et al.*, 2003 ; Ogada *et al.*, 2003). Et ces pertes de bétail peuvent sans doute être prévenues. Une étude menée sur les pertes de bétail subies par des éleveurs au Kenya montre que certaines pratiques d'élevage combinées à certaines caractéristiques structurelles de l'exploitation (type de barrières, présence de chiens et d'armes à feu, présence humaine...) diminuent la probabilité d'attaque par les Lions et les Léopards entre autres (Ogada *et al.*, 2003). Il serait utile de réaliser une étude similaire, spécifique au contexte guyanais, afin de caractériser les structures d'élevage, ce qui permettrait d'adapter à terme des mesures préventives efficaces. Il s'est également avéré que les mesures de prévention ont des effets variables en fonction du prédateur, d'où la nécessité de bien identifier les espèces problématiques, et de connaître leur comportement.

Il faut noter que les éleveurs alimentent, directement ou indirectement, une demande qui existe en peau, viande, crocs et griffes. La population a parfois recours à leur intermédiaire pour accéder à ces ressources. L'un des éleveurs disait, lors d'une interview : « *On m'a proposé de l'argent avant même que le Jaguar soit tué* ». D'ailleurs, les résultats de l'enquête nous ont montré que 100% des éleveurs pensent que la peau est toujours recherchée. La chasse au Jaguar dans le but d'en prélever la viande, semble suffisamment ardue et aléatoire, pour être très limitée. Comme l'a dit un interlocuteur : « *On ne chasse pas le Jaguar comme on chasse l'Agouti* ». Le Jaguar est tué pour sa chair lorsque l'occasion se présente, et non de façon préméditée. Certes, ils apparaissent, selon certains dires, au menu de quelques restaurants pour lesquels ils constituent un attrait touristique. Il ne semble pas exister de véritable marché pour la viande de félin.

Par ailleurs, le tannage de la peau, disent certains, demande beaucoup de travail. Un de nos interlocuteurs affirma avoir vendu une peau de Jaguar 8 000 Frs (environ 1 220 Euros) à une

métropolitaine, il y a plusieurs années. Mais aujourd'hui, même si des rumeurs courent, selon lesquelles une demande officieuse existe toujours, elle semble limitée par rapport au passé. Les crocs et les griffes, par contre, semblent communément exploités par les populations. Mais leur valeur commerciale reste limitée, ce qui empêche l'apparition d'un véritable marché clandestin des dents et des griffes.

La grande majorité des chasseurs a spontanément déclaré avoir déjà tué au moins un félin. Mais ils affirment également ne pas chasser le Jaguar, par manque d'intérêt. La destruction des félins par les chasseurs semble occasionnelle et opportuniste, mais non systématique, selon nos résultats.

Par conséquent, notre quatrième hypothèse, selon laquelle la destruction volontaire et préméditée est la principale menace sur les félins, n'est pas rejetée. Cela dit, pour mesurer le poids de cette menace, il faudrait réaliser une étude permettant d'évaluer le nombre de félins tués par les éleveurs chaque année.

2.2. Une cohabitation entre les humains et les félins ?

Selon certains auteurs, la perception d'une espèce carnivore résulte de deux facteurs : la connaissance de l'espèce, et les interactions actuelles avec cette espèce (Kellert *et al.*, 1996). Lorsque des attaques de bétail surviennent, certaines populations tendent à adopter une attitude négative envers les grands carnivores, comme c'est le cas par exemple en France ou aux Etats-Unis, avec le Loup (*Canis lupus*) (Treves & Karanth, 2003), et au Népal, avec la Panthère des neiges (*Uncia uncia*) (Oli *et al.*, 1994).

Mais qu'en est-il de l'héritage culturel, ou du contexte socio-économique ? Cette attitude négative des éleveurs suite aux pertes subies n'est pas une réaction systématique, car d'autres paramètres peuvent entrer en jeu. Les questions n°1, 4 et 5 du guide d'entretien ont visé à estimer l'existence réelle de ces interactions en Guyane. Il apparaît dans notre étude que même si la perte de bétail est susceptible d'influencer la perception des populations, elle ne suffit pas à elle seule à provoquer une attitude négative envers les félins. En effet, même si les populations considèrent le Jaguar comme dangereux pour l'Homme, même si les félins sont largement accusés de causer des dégâts dans les élevages, ils ne sont pas qualifiés de gênants, et de plus, leur protection légale ne fait l'objet que de protestations isolées. De surcroît, la majorité des personnes interviewées reconnaissent volontiers le rôle écologique

des félins. Comme l'un d'eux l'expliquait, au cours d'une interview : « *Il y a de la place pour tout le monde. Mais s'il y a des abus, on tue* ».

Le phénomène notoire de destruction des félins par les éleveurs ne traduit donc pas forcément une intolérance. L'élevage en Guyane vient de subir une période de déclin. Le cheptel a beaucoup diminué entre 1989 et 2000 (bovins, porcins, ovins, caprins et volailles), dates des deux derniers recensements agricoles. La destruction des félins relève, en Guyane, d'une réaction spontanée, la seule qui soit envisageable à court terme pour ces éleveurs qui subsistent dans un secteur déjà en difficulté, et où il n'y a aucun dédommagement pour ces cas de perte de bétail. « *C'est plus facile de les tuer* » a confessé un éleveur.

On pourrait se demander si ces méthodes « faciles » et expéditives seraient moins employées si un dédommagement était offert aux éleveurs pour chaque perte de bétail. Il serait intéressant d'interroger les éleveurs sur leurs préconisations quant à un système de compensation, ou quant à la mise en œuvre de solutions préventives ou répressives.

Notre troisième hypothèse, supposant une attitude négative des populations locales envers les félins, due au poids des contraintes infligées, se trouve donc infirmée. Un Hmong qui possède un petit élevage de poules, et subissant pourtant des pertes dues aux félins, déclara : « *Les Jaguars ne nous gênent pas plus que les voleurs, dont on a plus peur* ». Certains auteurs ont suggéré que l'expérience négative d'un homme avec un prédateur n'est pas forcément déterminante sur l'attitude de cet homme, qui est intimement liée à des facteurs socioculturels, à un style de vie, à une vision de la place des humains dans la nature (Naughton-Treves *et al.*, 2003). En Amérique du Nord, certains auteurs ont suggéré que les colons européens emmenèrent avec eux leurs croyances judéo-chrétiennes préconisant la supériorité de l'Homme vis-à-vis des autres créatures vivantes, et commencèrent à apprivoiser les animaux, et à éradiquer les prédateurs (Clark *et al.*, 1996). En Guyane, l'éradication des espèces ne semble pas être intégrée dans la mentalité ni des éleveurs, ni des chasseurs.

Les observations recensées sont réparties sur toutes les infrastructures routières fréquemment empruntées par les chasseurs (piste de Bélizon, piste de Risquetout, piste de Counami...) et témoignent de la présence des félins sur les zones chassées. Les chasseurs affirment d'ailleurs observer régulièrement des traces, notamment de Jaguar (empreintes, excréments). Les attaques de bétail ont lieu, elles aussi, dans toute la région géographique concernée par les éleveurs que nous avons interviewés : secteurs d'Iracoubo et de Sinnamary, savanes Matiti, zone de la Carapa (voir carte n°11). Nous n'avons pas pu poursuivre les

enquêtes, faute de temps, sur l'ensemble de ces secteurs d'élevage, mais selon certaines communications personnelles, des attaques de bétail existent tout de même dans les zones non enquêtées.

Ceci nous amène donc à percevoir une certaine forme de cohabitation actuelle entre les hommes et les félins. D'après notre cartographie, le Jaguar, le Puma et l'Ocelot ne sont pas rares en Guyane. Pour le Jaguarondi, il est difficile de conjecturer quant à son abondance en se basant sur les résultats des enquêtes, car ce félin de petite taille et de couleur sombre est parfois confondu avec la Tayra (*Eira barbara*). Le Margay et l'Oncilla se ressemblent aussi, et de plus, l'Oncilla est encore largement inconnu et donc non identifiable par la majorité des personnes interviewées.

Le nombre d'éleveurs enquêtés au cours de notre étude reste faible. Dans notre stratégie d'échantillonnage, nous n'avons pas tenu compte des différences entre les élevages (taille, espèces élevées), relevées pourtant dans notre présentation de l'élevage en Guyane. On note que les deux éleveurs de notre échantillon, qui considèrent les félins comme gênants, sont plutôt des « petits éleveurs », alors que les autres interviewés sont de « gros éleveurs ». On pourrait supposer que la taille du troupeau a une influence dans cette attitude. L'étude menée dans le Parc National d'Iguaçu, sur la perception du Jaguar par les éleveurs (Conforti & Cascelli de Azevedo, 2002), a montré que la perception dépendait du nombre de têtes possédées : les éleveurs possédant un troupeau de taille moyenne ont une attitude positive envers les Jaguars. Dans le contexte guyanais, il serait intéressant de mener une enquête plus approfondie, afin de savoir si ce facteur influence la perception locale des félins.

2.3. Le danger potentiel de la route pour les félins :

Au vu de l'importance des interactions dues au passage des félins sur les voies routières, nous pouvons nourrir quelques inquiétudes quant aux menaces que celles-ci représentent pour leurs populations. La construction de routes dans une région telle que la Guyane, où la nature est omniprésente, engendre la fragmentation des habitats naturels. Nous constatons que les félins sont souvent amenés à traverser les routes et pistes qui jalonnent le littoral guyanais, et ce, parfois au péril de leur vie. D'après nos informations, quatre sur les six félins morts recensés dans nos fiches d'observation ont été écrasés par un véhicule. Une illustration de ce phénomène est fournie par la mort d'un Ocelot écrasé le lundi 9 août 2004 sur la RN1 à Macouria, parue dans le journal quotidien d'information France-Guyane (voir Annexe VII).

Il s'agit donc là d'une menace potentielle, d'autant plus que, ainsi que nous l'avons signalé dans la première partie de cette étude, l'extension du réseau routier est l'un des objectifs d'aménagement du territoire. La construction de nouvelles routes est déjà prévue dans les années à venir. Il serait intéressant de pouvoir juger de l'impact de cette interaction, grâce à une étude visant à mesurer la mortalité des félins due aux véhicules circulant.

3- Différence de perception entre les espèces

Confirmant la première hypothèse que nous avons émise, la perception des félins en Guyane est différente selon l'espèce considérée, notamment pour le Jaguar et le Puma. En effet, tout d'abord la consommation des félins est sélective. La viande de Puma est parfois réputée plus goûteuse que celle du Jaguar, jamais le contraire. Par exemple, les Hmong ne mangent apparemment pas de Jaguar, mais plutôt du Puma. C'est le cas chez certains Créoles également. L'Ocelot semble également consommé, mais la consommation de Jaguarondi, de Margay, ou d'Oncilla n'a jamais été évoquée durant notre étude.

La peur suscitée par ces carnivores est également différente d'une espèce à l'autre. Ce sont les deux grosses espèces, qui sont à l'origine de cette peur. Et, comme nous l'avons vu, le Jaguar est parfois perçu comme moins agressif que le Puma.

En ce qui concerne les interactions, l'enquête auprès des éleveurs de bétail montre que les espèces problématiques sont essentiellement le Jaguar, et le Puma. L'Ocelot et le Jaguarondi ont posé également des problèmes à certains éleveurs, mais de manière sporadique. Il semble que le Jaguar sévisse de façon régulière, et cause des dégâts d'une importance considérable. Un éleveur a affirmé avoir vu un de ses veaux, de 200 Kg, emporté sur 200 mètres. Il aurait également perdu 17 veaux en une année, à cause d'un seul Jaguar. Celui-ci s'attaque aussi bien aux caprins qu'aux ovins, porcins ou bovins, voire équins, selon le type d'élevage. Les animaux tués sont surtout des jeunes. Certaines personnes considèrent le Puma comme moins problématique que le Jaguar, parce qu'il ne serait pas assez fort pour emporter des proies à distance, et ne prendrait pas le risque de pénétrer dans les enclos pour des poules. Cependant, des attaques de Puma (sur des ovins, caprins) ont été rapportées au cours de notre étude (voir Carte n°11).

Cela étant, nous avons vu que peu de personnes sont averties du statut de protection des différentes espèces, ce qui traduit soit un manque de diffusion de l'information, soit un manque d'intérêt pour leur protection. En-dehors des situations particulières de confrontation évoquées jusqu'ici, les hommes ne font pas la distinction systématique entre les félins ; ceux-ci sont d'ailleurs fréquemment désignés sous des termes génériques tels que « tig » (Créole), ou « katushi » (Kali'na).

D- L'image des félins dans la société, son utilisation

L'enquête du CTG montre que la présence d'animaux dits « dangereux » sont un frein pour le tourisme en Guyane. Cela peut être lié à la présence de nombreuses espèces qui sont fréquemment l'objet de phobies, telles que les serpents et les araignées, ou des espèces considérées comme nuisibles telles que les moustiques et autres insectes. Le Jaguar rentre-t-il dans cette catégorie d'animaux dits « dangereux » ? Une étude plus appropriée sur la perception du Jaguar chez les touristes serait nécessaire pour répondre à cette question. Cela dit, la réputation du Jaguar en France ou en Europe est nécessairement liée à l'image renvoyée par les médias : celle d'un prédateur mystérieux et prestigieux, plutôt que d'un carnivore sanguinaire voire anthropophage.

Il est possible aussi que le potentiel anthropophage des félins les plus connus (le Lion, le Tigre) provoque chez les esprits néophytes un amalgame avec les autres grands félins du monde (le Jaguar, le Puma, le Léopard).

Néanmoins, nous pouvons constater que l'image du Jaguar est exploitée comme un outil pour augmenter le flux touristique. Suite aux résultats du sondage, le CTG a lancé une affiche présentant une image du Jaguar, commentée par la phrase suivante : « *Je ne croyais pas que la France était aussi sauvage* ». De multiples prospectus d'opérateurs touristiques, sans parler des innombrables cartes postales, ont été recensés, utilisant des photos de Jaguar. Il est à noter aussi que le gibier local est un des attraits gastronomiques pour les touristes (de Thoisy et Vié, 1998). Il est dit parfois que, dans la mesure de sa légalité, la viande de Jaguar au menu des restaurants constitue également un attrait exotique potentiel.

De même que dans d'autres pays, les félins se retrouvent dans la publicité, sur des logos d'entreprises, des cartes téléphoniques, des affiches publicitaires (Annexe VIII). Mais les félins, plus encore qu'une curiosité touristique, revêtent une grande valeur patrimoniale en Guyane. Leur présence est, là aussi, synonyme du prestige et de la beauté du territoire. Quatre

des 22 communes guyanaises (Sinnamary, Saint Elie, Saül, et Saint Georges) ont choisi de représenter le Jaguar sur leur armoirie (Annexe IX).

CONCLUSION

Malgré la méfiance que ces carnivores inspirent aux communautés guyanaises, les félins semblent jouir d'une certaine tolérance de la part des hommes. En effet, malgré des interactions pas toujours positives, ils constituent une ressource exploitée, tant pour leur viande que pour leur peau, leurs griffes et leurs crocs. Mais au-delà de l'utilisation rationnelle de ces ressources ostentatoires, une image qui puise son origine dans la richesse traditionnelle des communautés persiste dans les esprits. Le Jaguar fait l'objet de nombreuses croyances. Sa stature massive et sa puissance légendaire font de lui un symbole de force et de courage, qui d'ailleurs éclipse culturellement les cinq autres espèces de félins.

Le thème que nous avons abordé dans cette étude, par sa dimension écologique et sociale, suggère que d'autres études complémentaires soient menées plus spécifiquement :

- Sur la problématique de la Conservation des félins : impact de la destruction des félins par les éleveurs, ou conséquences de la mortalité routière, sur les populations de félins ;
- Sur la contrainte socio-économique des attaques de félins sur l'homme et le bétail : influence des caractéristiques structurelles des exploitations agricoles sur le risque de pertes, mise en place de mesures préventives ou répressives ; évaluation de la dangerosité des grands félins pour l'Homme. L'avenir proche de l'élevage en Guyane semble se caractériser notamment par le développement rapide de l'élevage équin et des lapins ; mais surtout, une nouvelle forme d'élevage apparaît, qui est celle du gibier sauvage. Cela aura-t-il des répercussions au niveau des interactions avec les félins ?

Une meilleure connaissance des félins et de leur statut est profitable pour la Guyane à plusieurs niveaux :

- Favoriser le bien-être des communautés, et développer la cohabitation entre les deux populations qui se côtoient, grâce à un équilibre entre les besoins des Hommes (élevage, chasse) et les exigences écologiques de ces carnivores (abondance de gibier, qualité de l'habitat).
- Garantir la pérennité des ressources qu'ils constituent (espèce gibier, pendentifs et bijoux...), notamment pour les communautés rurales. Cela suggère de mettre en place, à l'instar d'autres pays, un programme de Conservation de la faune, qui identifie, évalue, et réduit au maximum les répercussions négatives des activités humaines.

- Créer de nouvelles opportunités touristiques, et développer des filières prometteuses, comme celle du tourisme de nature. Pourquoi ne pas, par exemple, créer des fermes d'élevages que les félins fréquenteraient, tout en donnant aux touristes la chance de les apercevoir ?

La Guyane Française, petit territoire français entouré de vastes pays tels que le Brésil ou le Venezuela, bénéficie de la présence de six espèces de félins sur les dix qui peuplent le continent sud-américain. Ce département, riche de sa faune mais aussi de ses habitants, mériterait d'être intégré, au terme d'un consensus sociopolitique, dans un processus international de Conservation des espèces.

Bibliographie :

ALLEN, P., Mc CARTHY, T.M., BAYARJARGAL, A. *et al.*, 2002. Conservation de la panthère des neiges (*Uncia uncia*) avec les éleveurs de Mongolie. <http://www.snowleopard.org>. 7 pp.

Atlas illustré de la Guyane, 2002.

BEIER, 1991. Cougar attacks on Humans in the United States and Canada. *Wildlife Society Bulletin* 19, 403-412.

BROOKS, J.J., WARREN, R.J., NELMS, M.G., *et al.*, 1999. Visitor attitudes toward and knowledge of restored bobcats on Cumberland Island National Seashore, Georgia. *Wildlife Society Bulletin*, Vol. 27(4), pp 1089-1096.

CARBONE, C., CHRISTIE, S., CONFORTI, K. *et al.*, 2001. The use of photographic rates to estimate densities of tigers and other cryptic mammals. *Animal Conservation*, 4, pp. 75-79.

CONFORTI, V.A., CASCELLI de AZEVEDO, F.C., 2002. Local perceptions of jaguars (*Panthera onca*) and pumas (*Puma concolor*) in the Iguaçu National Park area, south Brazil. *Biological conservation*, 111, pp. 215-221.

CEBALLOS, G., ?. Ecology and conservation of Jaguars in the Calakmul biosphere reserve. In *Jaguars in the new millennium : a status assessment, priority detection, and recommendations for the conservation of jaguars in the Americas*. R. A. Medellín, C. Chetkiewicz, A. Rabinowitz, K. H. Redford, J. G. Robinson, E. Sanderson, A. Taber, eds. Universidad Nacional Autónoma de México/Wildlife Conservation Society, Mexico, D.F.

CHAPRON, G., 1999. Evaluation du statut du Chat des Andes (*Oreailurus jacobita*) par interviews des populations locales dans les Andes Centrales. *Bull. Vétér.*, pp. 119-125.

CLARK, T.W., PEYTON CURLEE, A., & READING, R.P., 1996. Crafting effective solutions to the large carnivore conservation problem. *Conservation Biology*, Vol. 10, n°4, pp. 940-948.

- CRAWSHAW, P.G. & QUIGLEY, H.B., 1991. Jaguar spacing, activity and habitat use in a seasonally flooded environment in Brazil. *J. Zool. Lond.*, 223, pp. 357-370.
- CURRIER, M.J.P., 1976. Characteristics of the mountain lion population near Canon City, Colorado. *Unpubl. M.S. thesis*, Colorado State Univ., Fort Collins, 81 pp.
- CURRIER, M.J.P., 1983. *Felis concolor*. *Mammalian species*, n°200, pp. 1-7.
- EIZIRIK, E., BONATTO, S.L., JOHNSON, W.E. *et al.*, 1998. Phylogeographic patterns and evolution of the mitochondrial DNA control region in two Neotropical Cats (Mammalia, Felidae).
- EIZIRIK, E., JOHNSON, W.E., O'BRIEN, S., 2001. Jaguar population subdivision, genetics and conservation. *Cat News*, n°34, pp. 20-21.
- EMMONS, L.H., 1987. Comparative feeding ecology of felids in a neotropical rainforest. *Behav. Ecol. Sociobiol.*, n°20, pp. 271-283.
- EMMONS, L.H., 1988. A field study of Ocelots (*Felis pardalis*) in Peru. *Rev. Ecol. (Terre Vie)*, pp. 133-157.
- EMMONS, L.H., 1990. Neotropical rainforest mammals : a field guide. *Univ. Chicago Press, Ill.* 281pp.
- FRUMHOFF, P.C., 1995. Conserving wildlife in tropical forests managed for timber. *BioScience*, 45(7), pp. 456-464.
- FULLER, K.S., SWIFT, B., JORGENSEN, A., *et al.*, 1987. Latin American wildlife trade laws, 2d edn. (rev). *WWF-US*, Washington DC.
- GOMBAULT, P., & GACHET, J.-P., 1998. Préservation et valorisation des ressources naturelles en Guyane : quel compromis ? *Revue d'Ethnobiologie*, vol. 40 (1-2), pp. 355-372.

GOODWYN, F., 1970. Behavior, life history, and present status of the Jaguarundi *Felis yaguaroundi* (Lacepede), in south Texas. *M.A. Thesis*, Texas A&I Univer., Kingsville. 63pp.

GRIGIONE, M.M., BEIER, P., HOPKINS, R.A., *et al.*, 2002. Ecological and allometric determinants of home-range size for mountain lions (*Puma concolor*). *Animal Conservation*, 5, pp. 317-324. The Royal Society of London.

GROS, P., 1996. The status of the Cheetah in Malawi. *Nyala*, pp. 33-38.

GROS, P.M., KELLY, M.J., CARO, T.M., 1996. Estimating carnivore densities for conservation purposes : indirect methods compared to baseline demographic data. *Oikos*, 77, pp. 197-206.

GUGGISBERG, C.A.W., 1975. Wild Cats of the world. *Taplinger Publishing, Co., New York*, 328pp.

HALL, E., and DALQUEST, W., 1963. The mammals of Veracruz. *Univ. Kansas Publ. Mus. Nat. Hist.*, 14, pp. 165-362.

HANSEN, E. & RICHARD-HANSEN, C., 2000. Faune de Guyane – Guide des principales espèces soumises à réglementation. *Ed. Roger Le Guen*. 152pp.

HENSCHER, P., RAY, J., 2003. Leopards in african rainforests: survey and monitoring techniques. *Wildlife Conservation Society Carnivore Program Edition*, 49pp.

HORNOCKER, M.G., 1970. An analysis of mountain lion predation upon mule deer and elk in the Idaho Primitive Area. *Wild. Monogr.*, 21, pp. 1-39.

INSEE, 2003. Tableaux économiques régionaux.

JACKSON, P., FARRELL JACKSON, A., DALLET, R., *et al.*, 1996. Les Félins – Toutes les espèces du monde. *La bibliothèque du naturaliste*. Ed. Delachaux et Niestlé. 272pp.

KELLERT, S.R., BLACK, M., RUSH, C.R., *et al.*, 1996. Human culture and large carnivore conservation in North America. *Conservation Biology*, 10(4), pp. 977-990.

LARSON, S.E., 2000. Taxonomic reevaluation of the Jaguar. *Cat News*, n°32, p. 20.

LEWISON, R., FITZHUGH, E.L., GALENTINE, S.P., 2001. Validation of a rigorous track classification technique : identifying individual mountain lions. *Biol. Conserv.*, 99, pp. 313-321.

MURRAY, J.L. & GARDNER, G.L., 1997. *Leopardus pardalis*. *Mammalian species*, n°548, pp. 1-10.

MUSIANI, M., MAMO, C., BOITANI, L., *et al.*, 2003. Wolf depredation trends and the use of fladry barriers to protect livestock in western North America. *Conservation Biology*, Vol.17(6), pp. 1538-1547.

NOWELL, K. & JACKSON, P. (compilers and editors) 1996. Wild Cats. Status Survey and Conservation Action Plan. *IUCN/SSC Cat Specialist Group*. IUCN, Gland, Switzerland.

OGADA, M.O., WOODROFFE, R., OGUGE, N.O., *et al.*, 2003. Limiting depredation by african carnivores : the role of livestock husbandry. *Conservation Biology*, Vol.17(6), pp. 1521-1530.

OLI, M., TAYLOR, I., ROGERS, M., 1994. Snow Leopard predation of livestock : an assessment of local perceptions in the Annapurna Conservation Area Nepal. *Biological Conservation*, 68, pp. 63-68.

de OLIVEIRA, T.G., *in press*. Conservation assessment of Jaguars (*Panthera onca*) in Eastern Amazonia and Northern Brazil. *Jaguars in the new millenium: a status assessment, priority detection, and recommendations for the conservation of jaguars in the Americas*. R. A. Medellin, C. Chetkiewicz, A. Rabinowitz, K. H. Redford, J. G. Robinson, E. Sanderson, A. Taber, eds. *Universidad Nacional Autónoma de México/Wildlife Conservation Society, Mexico, D.F.*

RABINOWITZ, A.R., NOTTINGHAM, B.G., 1986. Ecology and behaviour of the Jaguar (*Panthera onca*) in Belize, Central America. *J. Zool. Lond.*, 210, pp. 149-159.

RICHARD-HANSEN, C., 1998. Gestion de la faune sauvage en Amazonie. Silvolab-Guyane, 240pp.

SANDERSON, E.W, REDFORD, K.H., CHERYL-LESLEY, B., CHETKIEWICZ, C-L.B., MEDELLIN, R.A., RABINOWITZ, A.R., ROBINSON, J.G., TABER, A.B. 2002. Planning to save species : the Jaguar as a model. *Conservation Biology*, vol. 16, n°1, pp. 58-72.

SEYMOUR, K.L., 1989. *Panthera onca*. *Mammalian species*, n°340, pp. 1-9.

SILVOLAB GUYANE, 2002. La chasse en Guyane aujourd'hui : vers une gestion durable ? Texte issu du rapport de synthèse de Pierre Grenand, coordinateur scientifique du projet. 18pp.

SINGH, D. P., 1996. Influence of biotic pressure on tiger conservation in India. *World Assoc. of Wildlife Vet. Newsletter*, vol. 5, n°23, pp. 4-7.

SMITH, N.J.H., 1976. Spotted cats and the Amazon skin trade. *Oryx*, 13, pp. 362-371.

SPALDING, D.J., & LESOWSKI, J., 1971. Winter food of the cougar in south-central British Columbia. *J. Wildl. Mgmt.*, 35, pp. 378-381.

THOISY de, B., SPIEGELBERGER, T., ROUSSEAU, S. *et al.*, 2003. Distribution, habitat, and conservation status of the West Indian manatee *Trichechus manatus* in French Guiana. *Oryx*, Vol 37, n°4, pp. 431-436.

TREVES, A. & KARANTH, K.U., 2003a. Human-carnivore conflict : local solutions with global applications - Introduction. *Conservation Biology*, Vol.17(6), pp. 1489-1490.

TREVES, A. & KARANTH, K.U., 2003b. Human-carnivore conflict and perspectives on carnivore management worldwide. *Conservation Biology*, Vol.17(6), pp. 1491-1499.

TROLLE, M. & KERY, M. Ocelot density estimation in the Pantanal using capture-recapture analysis of camera trapping data. *Unpublished manuscript*.

VAUGHAN, C., 1991. The Mysterious Jaguarundi. Manuscrit, 5pp. Accessible sur www.catsglib.org.

YOUNG, S.P. & GOLDMAN, E.A., 1946. The puma, mysterious American cat. *The Amer. Wildl. Inst.*, Washington, D.C., 358pp.

<http://www.outre-mer.gouv.fr> , accédé le 25 juillet 2004.

<http://www.rfo.fr>, accédé le 14 septembre 2004.

ANNEXE

ARRETE MINISTERIEL DU 15 MAI 1986
fixant sur tout ou partie du territoire national des mesures de protection des mammifères
représentés dans le département de la Guyane
(Journal officiel du 25 juin 1986)

Article 1^{er} :

« Sont interdits en tout temps, sur tout le territoire national, la destruction ou l'enlèvement, la mutilation, la naturalisation des mammifères d'espèces non domestiques suivantes, ou, qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat. »

Félin concerné :

- Jaguarondi (*Herpailurus yaguaroundi*)

Article 2 :

« Sont interdits en tout temps, sur tout le territoire national, la naturalisation, ou, qu'ils soient vivants ou morts, le colportage, la mise en vente, la vente ou l'achat des mammifères des espèces ci-après. Leur transport est interdit en tout temps sur tout le territoire national à l'exception du département de la Guyane d'où ils ne peuvent toutefois être exportés. »

Félins concernés :

- Jaguar (*Panthera onca*)
- Puma (*Felis concolor*)

Article 3 :

« Sont interdits en tout temps dans le département de la Guyane, la destruction, la capture ou l'enlèvement, la mutilation, la naturalisation des mammifères des espèces ci-après ou qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat.

Sont interdits en tout temps, sur tout le reste du territoire national, le transport, le colportage, l'utilisation, la mise en vente, la vente ou l'achat des spécimens de ces espèces lorsqu'ils n'ont pas été régulièrement introduits ou importés. »

Félins concernés :

- Ocelot (*Felis pardalis*)
- Chat-Tigre (*Felis tigrina*)
- Chat-Margay (*Felis wiedii*)

ANNEXE IV

Fiche d'observation de Félin

WWF, BP 617, 97334 Cayenne cedex. 05 94 31 38 28.

n°

-Nom, prénom :

-Age :

-Adresse, téléphone, mail :

-Activité professionnelle :

-Date et heure de l'observation : Le ___/___/___ (jour/mois/année) à ___h___

-Type d'observation, cochez et précisez : visuelle, animal vivant ou mort ?

indices de présence, précisez :

-Lieu précis de l'observation (milieu naturel, lieu-dit, coordonnées GPS, indications) ?

-Nom de l'espèce observée :

-Nb d'individus : ___ dont ___ jeunes

-Durée de l'observation :

-Distance de l'observation :

-Critères vous ayant permis d'identifier l'espèce :

-Que faisiez-vous précisément au moment de la rencontre ?

-Que faisait précisément l'animal au moment de la rencontre : position (sol, arbre, tanière, layon...), déplacement, prédation... ?

Autres informations, SI POSSIBLE :

-Age (subadulte, adulte, vieux) et sexe de l'individu :

-Comment le Félin a-t-il réagi à votre rencontre ?

-Autres espèces observées (cris, traces...) :

-Autres remarques personnelles :

ANNEXE V

Guide d'entretien « Félins ».

WWF, BP 617, 97334 Cayenne cedex. 05 94 31 38 28.

INTERACTIONS :

1- Planche : A quelles occasions avez-vous aperçu, vivant ou mort, les Félins sur la planche ?

PERCEPTION DES FELINS :

- 2- Viande bonne ?
- 3- La peau recherchée ?
- 4- Les grands Félins attaquent-ils l'homme ? Cas ?
- 5- Attaque des animaux domestiques ? Cas ?
- 6- Les félins sont-ils « gênants » pour vous ?
- 7- Rôle de ces carnivores en forêt ?
- 8- Réaction face à un Jaguar ?
- 9- Traditions ?

EVOLUTION DES EFFECTIFS

10- Augmentation, diminution ? Pour quelle raison, selon vous ?

STATUT LEGAL :

11- Les Félins sont-ils protégés ? Bonne chose, selon vous ?

ANNEXE VI

Diverses utilisations et traditions évoquées :

- La peau est utilisée pour installer les bébés (Créole)
- La peau est utilisée pour fabriquer les tambours (Kali'na, Noir Marron)
- Les crocs et les griffes sont montés en pendentifs et autres bijoux (Créole, Kali'na, Métropolitain)
- La graisse est utilisée par les cambrioleurs pour se protéger des chiens (Métropolitain)
- Les dents râpées, prises avec de l'eau et une mixture, protège le chasseur. (Kali'na)

Croyances évoquées :

1- La viande :

- Consommer la viande donne de la force. Mais elle peut rendre malade les enfants et les adultes en mauvaise santé. (Kali'na, Noir marron)
- Consommer les organes crus (le cœur, le foie, la cervelle, les yeux) donne certaines vertus aux chasseurs (force, intelligence...). (Kali'na, Créole)
- Le foie consommé peut donner des maladies (Créole)
- Aller à la chasse avec les glandes situées sous les pattes, attire les félins. (Kali'na)

2- Les crocs, les griffes, la moustache :

- Porter les crocs ou les griffes en pendentif donnent de la force et du courage (Kali'na, Créole).
- Porter les crocs ou les griffes en pendentif rend l'homme belliqueux. (Kali'na)
- Les griffes sont empoisonnées. (Créole)
- Les moustaches sont empoisonnées lorsque mouillées, c'est pourquoi le Jaguar nage la tête hors de l'eau. (Créole)

3- La peau :

- La peau de Jaguar utilisée pour fabriquer les tambours doit être placée à l'arrière du tambour, derrière la Biche, sinon cela crée des bagarres dans les fêtes. (Kali'na)
- La peau et les griffes ne doivent pas être utilisés car les Jaguars sont la réincarnation des ancêtres. (Hmong)

5- L'homme et le Jaguar :

- Lorsqu'un chasseur voit une empreinte de Jaguar dans la terre, il se protège en la retournant avec son sabre. (Kali'na)
- Lorsqu'un chasseur voit une empreinte de Jaguar dans la terre, il se protège en se l'appliquant sur son visage. (Kali'na)
- Si un homme trempe ses mains dans une flaque d'eau où un Jaguar a posé la patte, cet homme aura beaucoup de force dans les poings. (Noir marron)
- Tuer un Jaguar porte malheur. (Créole)
- Lorsque le Jaguar voit l'empreinte d'un chasseur, il pose sa patte dedans, pour connaître l'état d'esprit du chasseur, savoir s'il s'agit d'une femme, d'un homme... (Kali'na)
- Un homme baptisé est protégé contre le Jaguar. (Créole)
- Les Jaguars sont créés par Dieu : ils ne peuvent pas disparaître. (Créole)

6- Fabulations, exagérations suscitées par le Jaguar :

- Le Jaguar pêche avec sa queue.
- Le Jaguar peut imiter d'autres espèces animales : Agami, Hocco, Agouti, Maïpouri...
- Le Jaguar est capable de bondir hors de l'eau à plusieurs mètres de hauteur, sans appui.

ANNEXE VII

de la soirée avec un de ses créations. Pert et G team prendront

initialement comme des danseurs, ils ont décidé d'exploiter un maximum de leurs

fait partie du groupe de danseurs et chanteurs Brother Hood.



FAITS-DIVERS

ra dénonce icains

claré. es parlementaires ains ne sont pas ment coupables ignoraants », a affirmé action à l'AFP Mme e Soglo, présidente du e parlementaire de la ssance du Bénin (RB, ition). e Soglo estime qu'il ait procéder à des séances rrmations » pour inci- une prise de position laire des Africains qui pris une part active le honteuse traite », ajouté. La loi sur la naissance de la traite re comme « un crime l'humanité » a été uite à l'Assemblée ale française en 1998 me Taubira, lors de la ation du 150^e anniver- le l'abolition de l'escla- par le député français Schœlicher.

ansport

des CAITS ou UFT us proches de leur le, où les fiches d'ins- n sont disponibles. ux accords intervenus le Conseil général et rvice de la Poste, le ent du titre de ort peut s'effectuer s des bureaux de A la prochaine ren- oilaire, les enfants qui nt pas de titre de ort ne seront pas ortés par le Conseil l.

le la CCIG

merce et d'industrie bre les suivants : li de 7 heures à es à 18 heures. aéroportuaire, lundi 3 heures. Jeudi 7 h nistratif de la direc- jeudi et vendredi 7 ou lundi, mardi, mer- Jeudi 7 h 30 à 12 ndez-vous. Antenne di, vendredi 8 heures 4 h 30 à 17 h 30.

Un ocelot percuté à Macouria

Une automobiliste a été surprise par le félin au niveau du PK20 sur la RN1.

La surprise et l'émotion pour Milène Antoinette lundi matin... Alors qu'elle roulait en direction de Kourou sur la RN1, au niveau du PK20 à Macouria, juste après le carrefour de la Carapa, elle a été surprise par un animal qui a brusquement traversé la route : « Il était vers 7 h 30. J'ai cru que c'était un chat... Il y a eu le choc. Heureusement que je roulais doucement ». La conductrice s'est arrêtée et a découvert que le félin était un ocelot... Il a percuté la voiture au niveau du pare-choc mais a endommagé le radiateur, immobilisant le véhicule de Milène Antoinette. Témoin de l'accident, Victor Lama a prévenu les autorités et enlevé le félin de la route : « Cela devenait dangereux, les voitures s'arrêtaient... Et certains voulaient l'emmener. » « Il y a une vingtaine d'années, on les entendait près des habitations » se souvient l'habitante de la maison où a été récupéré l'animal. « Ils sont dans la savane », renchérit un témoin. La gendarmerie et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) sont venus sur place. Florent

Macé, responsable de la brigade mobile d'intervention de l'ONCFS, a pris en charge l'animal : « Dans un premier temps, il va être mis au congélateur. On va prendre contact avec le Muséum d'histoire naturelle qu'il rejoindra avec d'autres animaux ainsi retrouvés pour analyse stomacale, biopsie... Comme il n'a pas été endommagé par le choc, il pourra aussi être naturalisé pour une collectivité qui en ferait la demande à but pédagogique. » L'animal pesant une vingtaine de kilos rejoindra donc dans les jours prochains le Muséum de Paris... par avion.

D.St-J.

Un ocelot qui pèse une vingtaine de kilos...



Milène Antoinette a été surprise par le félin qui s'est jeté sous sa voiture alors qu'elle roulait en direction de Kourou peu après le carrefour de la Carapa à Macouria. En arrière plan, Victor Lama qui a assuré la sécurité.



L'ocelot sera analysé par les chercheurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris...

Mercredi 11 août 2004

ANNEXE VIII



PUBLICITE INTERNATIONALE (LEOPARD)

PUBLICITE LOCALE (JAGUAR)

POUR UNE GUYANE PROPRE

BRIDGESTONE

LA PERFORMANCE ABSOLUE
CHAMPION DU MONDE F1

JE NE JETTE RIEN
SUR LA VOIE
PUBLIQUE

S03

PNEU ELEVATEUR- PNEU GC, VL, 4X4, UL, CAMION, TRACTEUR

CENTRALE PNEU GUYANE

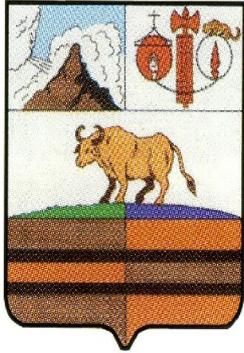
vente de pneus

Rocade de Baduel
BP971-97342
CAYENNE CEDEX

Studio Photo Prosper: J.P. Cedias

A rectangular advertisement for a tire shop. The top text reads "POUR UNE GUYANE PROPRE" in green. Below it is the Bridgestone logo and the slogan "LA PERFORMANCE ABSOLUE CHAMPION DU MONDE F1". A large speech bubble contains the text "JE NE JETTE RIEN SUR LA VOIE PUBLIQUE" in red. To the right, a leopard is shown with its paw on a large Bridgestone tire. Below the tire, the text "S03" is visible. At the bottom, a list of tire types is provided: "PNEU ELEVATEUR- PNEU GC, VL, 4X4, UL, CAMION, TRACTEUR". The shop name "CENTRALE PNEU GUYANE" and "vente de pneus" are prominently displayed. Contact information "Rocade de Baduel BP971-97342 CAYENNE CEDEX" is at the bottom right. A vertical credit line on the left reads "Studio Photo Prosper: J.P. Cedias".

ANNEXE IX



"Dieu nous donne bœuf, faisons-lui cornes"

Armoirie de Sinnamary.



"M'arc boute poc à poc"

Armoirie de St Georges.



Armoirie de St Elie.



Armoirie de Saül.